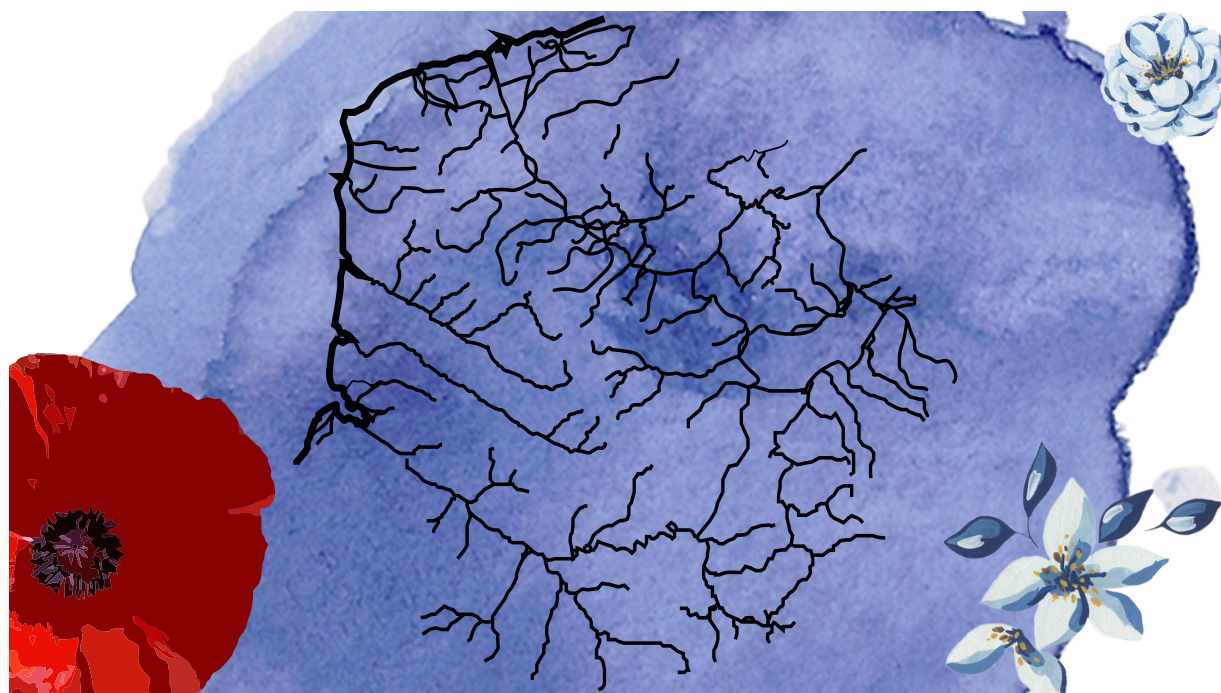




## Hauts de France Biorégion(s) 2050

### Introduction à la notion de biorégionalisme



Septembre 2022

## Table des matières

Introduction .....	3
Partie 1. État de l'art autour de la Biorégion et du Biorégionalisme.....	7
I. Histoire du biorégionalisme.....	8
A) Aux origines de la pensée biorégionale.....	9
B) Naissance et mise en forme : le biorégionalisme éco anarchiste nord-américain.....	11
C) Le foisonnement italien et l'interprétation territorialiste des biorégions.....	13
D) Vers un biorégionalisme français ?.....	15
II. Tentative de définition de la biorégion.....	17
III. Le paradigme biorégional : déclinaisons concrètes.....	21
A) Les territoires biorégionaux : quelle(s) échelle(s) biorégionale(s)?.....	23
B) L'économie biorégionale : une économie stationnaire ?.....	24
C) L'organisation politique et sociétale des biorégions.....	26
D) "L'idéologie biorégionaliste" aujourd'hui.....	30
Partie 2. Benchmark des études "biorégions" .....	34
I. Études nord-américaines.....	36
A) La biorégion de Cascadia.....	36
B) Le bio village équatorien de la Planet Drum Foundation : Caraquez.....	38
II. Études italiennes et leurs diffusions dans le monde.....	39
A) Les biorégions urbaines italiennes.....	39
B) L'expérience territorialiste dans les territoires méditerranéens.....	43
C) D'autres expériences dans le monde.....	45
III. Études francophones.....	45
A) Des projets territorialistes en francophonie.....	45
B) Des études en Ile de France et sur le bassin versant de la Seine.....	50
Recensement bibliographique sur la biorégion.....	56

Ce rapport a été rédigé par Julien Cot (étudiant en M2 Stratégies territoriales et urbaines à Sciences Po Paris) sous la direction de Barbara Nicoloso (directrice de Virage Énergie).

## Introduction

Dans le cadre de son champ d'action « Exploration- Recherche », l'association Virage Énergie a obtenu en janvier 2022 un financement pour trois années auprès du Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire (Fonjep) - Recherche, un organisme de subvention cogéré par l'État, les associations et les collectivités dont le but est de renforcer les capacités d'action des associations dans la recherche.

Trois principaux axes de travail seront financés par le Fonjep-Recherche :

- Le premier axe consiste à produire des outils pédagogiques pour un public d'étudiants et de jeunes adultes dans le but de les acculturer aux enjeux du dérèglement climatique et de l'atteinte de la neutralité carbone.
- Le deuxième axe de travail propose de créer des espaces de réflexion et d'échanges entre la société civile et le monde de la recherche pour essayer de déterminer quelles pourraient être les conditions politiques et sociétales de l'atteinte de la neutralité carbone en Hauts-de-France.
- Enfin, le troisième axe repose sur l'animation d'une recherche-participative sur le biorégionalisme dans les Hauts-de-France qui aboutira à la réalisation d'une étude « Hauts-de-France Biorégion(s) 2050 ».

### **Positionnement, terrain(s) et objectifs de Virage Énergie sur la recherche « Hauts-de-France Biorégion(s) 2050 »**

La recherche constitue l'un des principaux champs d'action de Virage Énergie. Historiquement, l'association s'est fait connaître par la publication de scénarios de prospective énergétique et sociétale, à l'échelle de la région Nord-Pas-de-Calais (puis des Hauts-de-France), qui proposaient des hypothèses de sortie du nucléaire et de lutte contre le dérèglement climatique à l'horizon de 2050. Cette dimension de recherche et de prospective permet aujourd'hui à l'association d'explorer de nouveaux sujets liés à la transition énergétique et climatique au travers de programmes de recherche-action, d'animation de réseaux, de publication d'ouvrages et d'articles scientifiques, etc.

La recherche sur la thématique de la biorégion constitue ainsi pour l'association une opportunité de se saisir d'une approche écologique novatrice, alternative et encore peu

explorée en France. Si des projets de recherche ont commencé à émerger (recherche « *BIOREGION* » entre 2012 et 2016 par l'IATU de Bordeaux ; rapport « *Biorégion 2050 : L'Île-de-France après l'Effondrement* » publié par l'Institut Momegmentum en 2019), il en existe encore très peu dans les Hauts-de-France (mise à part le travail de L. Duhem et R. Pereira de Moura à l'ESAD de Valenciennes et leur ouvrage « *Design des Territoires : L'Enseignement de la Biorégion* », 2020), alors que la région des Hauts-de-France constituerait pourtant un terrain d'expérimentation particulièrement intéressant pour une recherche biorégionale. Connue pour son urbanisation ancienne, pour l'importance de son industrialisation au XIXème et au XXème siècle, et plus globalement pour sa forte anthropisation au cours des siècles, les Hauts-de-France semblent à première vue en complète opposition avec la perspective biorégionaliste qui privilégie une relation pérenne et équilibrée entre humains et non-humains. Néanmoins, la désindustrialisation de la région et les crises qui s'en sont suivies à partir des années 1970, couplés aux enjeux de patrimonialisation ainsi qu'aux effets de plus en plus pressants du dérèglement climatique sur la région, invitent aujourd'hui à réinterroger les liens des populations humaines à leur milieu. L'enjeu de cette démarche est notamment d'accroître la résilience des collectivités pour renforcer leur capacité d'action face aux effets du dérèglement climatique.

Le projet de recherche « Hauts-de-France Biorégion(s) 2050 » répond ainsi à un triple objectif :

- **Sensibiliser** un public diversifié (citoyens, associations, professionnels, élus, collectivités) à la notion de biorégion et aux différents enjeux posés par cette dernière.
- **Expérimenter** l'outil qu'est la biorégion dans le territoire des Hauts-de-France pour voir si celui-ci est capable de répondre aux problématiques locales.
- Rendre cet outil **transmissible** et facilement **appropriable** pour les acteurs de la recherche pour qu'ils puissent le déployer dans leurs différentes activités.

### **La forme participative de la recherche**

La démarche « participative » de la recherche « Hauts-de-France Biorégion(s) 2050 », inspirée du développement des sciences participatives, s'inscrit dans le mouvement récent de démocratisation de la recherche. Celle-ci est particulièrement adaptée au biorégionalisme qui fonde sa propre méthode sur les savoirs vernaculaires des habitants et sur une encapacitation de ces derniers pour qu'ils soient en mesure de développer leur propre solution aux

problématiques locales. Nous retiendrons pour notre recherche trois principales caractéristiques de la recherche participative :

- L'inclusion et la participation de citoyens non-scientifiques formés aux méthodes scientifiques et impliqués à toutes les étapes de la recherche dans une démarche de co-construction des connaissances.
- Une co-production de connaissances qui doit être au service de la société civile et de l'intérêt général des citoyens en répondant par la recherche à une problématique concrète qui les touche.
- Un rapport d'égal à égal entre les chercheurs (savoirs scientifiques) et les citoyens (savoirs vernaculaires) dans la prise de décision et dans la gouvernance (empowerment).

Par ailleurs, la démarche participative constitue un moyen d'intégrer une diversité d'acteurs venant d'horizons différents. Une première exigence pour Virage Énergie est de renforcer le lien entre le milieu de la recherche et le milieu associatif : avec la croyance que les acteurs de la recherche seront plus à même de comprendre et de répondre aux problématiques locales portées entre autres par les associations et que les associations pourront mieux valoriser leurs différents types de savoirs acquis sur le terrain grâce à la recherche. Une deuxième exigence est d'intégrer d'autres types d'acteurs au sein de la recherche (élus, représentants de collectivités, ou encore syndicats, groupes citoyens, etc.), non seulement pour sensibiliser un public large sur la thématique mais également pour que ces acteurs puissent s'approprier cette notion et la réemployer ensuite dans leurs propres activités.

Enfin, concernant la place de Virage Énergie dans la recherche, outre son rôle de porteur et de financeur de projet, l'association jouera également le rôle d'animatrice de la recherche. L'association s'appuiera également sur son expertise locale et son large réseau d'acteurs (notamment associatif au sein de la MRES) pour organiser la recherche.

## État actuel de la recherche

Lors des six premiers mois de cette recherche (février 2022-juillet 2022), Virage Énergie a fait appel à un stagiaire, Julien Cot, étudiant en master 2 Stratégies territoriales et urbaines à Sciences Po Paris, pour réaliser le cadrage de la recherche « Hauts-de-France Biorégion 2050 ».

Ce travail a été réalisé en trois étapes :

- La première a consisté à réaliser un cadrage scientifique de la notion à travers la réalisation de fiches de lecture d'ouvrages et d'articles biorégionaux, d'une bibliographie biorégionale, d'un état de l'art qui reprend les principaux courants du mouvement biorégionaliste tout en essayant de définir ce que serait une biorégion, d'un « benchmark » répertoriant les différentes expériences biorégionales qui ont déjà été menées dans le monde et un travail de cartographie biorégionaliste de la région des Hauts-de-France.
- La deuxième a permis de produire une cartographie des principaux acteurs locaux pertinents pour la recherche. Celle-ci s'accompagne de la réalisation d'une quinzaine d'entretiens avec certains de ces acteurs pour comprendre leur perception du sujet.
- La troisième a consisté enfin à réaliser une méthodologie de la recherche participative proposant notamment des préconisations sur l'organisation et la forme prise par la recherche et sur l'opportunité de réaliser une telle démarche dans les Hauts-de-France.

Le présent rapport présente le cadrage scientifique de la notion. Il sera suivi dans les trois années à venir d'autres rapports précisant le contour et le contenu du projet de recherche participation « Hauts-de-France Biorégion(s) 2050 ».

## **Partie 1 : État de l'art autour de la Biorégion et du Biorégionalisme**

Depuis la traduction en 2014 de l'ouvrage référence « *La Biorégion urbaine* »<sup>1</sup> d'Alberto Magnaghi, on observe une recrudescence dans le débat public des idées biorégionalistes. L'ex région Aquitaine et le département de la Gironde ont par exemple co-financé entre 2013 et 2016 un programme de recherche « Biorégion » porté par l'Université de Bordeaux-Montaigne et l'Université de Florence sur le territoire aquitain.<sup>2</sup> Plus récemment, Jean-Luc Mélenchon, interrogé en mai 2021 sur sa gestion de l'eau par BFM TV, souhaitait transformer les régions françaises « *pour les faire correspondre aux bassins-versants* »<sup>3</sup>, s'inspirant ainsi de la théorie biorégionaliste qui propose de réorganiser les territoires en fonction de leurs caractéristiques naturelles.

Comment expliquer aujourd'hui ce regain d'intérêt pour une notion apparue il y a déjà plus de 50 ans (à la fin des années 1960) et qui n'a jamais réellement trouvé d'écho en France ? Deux hypothèses pourraient expliquer l'émergence actuelle de l'alternative biorégionale. D'une part, l'accélération du dérèglement climatique et sa relative prise de conscience amènent élus et aménageurs à devoir « réinventer »<sup>4</sup> de nouvelles manières d'« a-ménager » les territoires. Et d'autre part, le renforcement du modèle de rationalisation et de métropolisation des territoires par les lois MAPTAM (2014) et les lois NOTRe (2015) est de plus en plus critiqué par certains politiciens et chercheurs qui y voient le symptôme d'une « déconnexion » progressive des institutions (régions, métropoles, villes, etc.) avec leurs territoires<sup>5</sup>.

Ce regain d'intérêt peut également s'expliquer par le caractère volontairement ouvert de la notion, qui, de fait, facilite ses réappropriations politiques et scientifiques. Dans son ouvrage « *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* »<sup>6</sup> co-écrit en 2021 avec Marin Schaffner, Mathias Rollet explique d'ailleurs : « *Ce qui m'importe dans cet entretien, c'est que la notion reste*

---

<sup>1</sup> MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine* », Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p

<sup>2</sup> POLI Daniela, « *Formes et Figures du Projet Local : La Patrimonialisation Contemporaine du Territoire* », Association culturelle Eterotopia France, 2018, 144 p.

<sup>3</sup> Intervention de J.L. Mélenchon sur BFM TV, 09/05/2021

[https://www.bfmtv.com/politique/la-france-insoumise/gestion-de-l-eau-jean-luc-melenchon-propose-une-reorganisation-des-regions-francaises-pour-les-faire-correspondre-aux-bassins-versants\\_VN-202105090110.html](https://www.bfmtv.com/politique/la-france-insoumise/gestion-de-l-eau-jean-luc-melenchon-propose-une-reorganisation-des-regions-francaises-pour-les-faire-correspondre-aux-bassins-versants_VN-202105090110.html)

<sup>4</sup> LEDOUX, Nicolas, *Réinventer la ville*, Le Cherche-Midi, 2022, 128 p.

<sup>5</sup> Cf la critique du premier ministre Jean Castex des nouvelles régions lors de son déplacement à Colmar le 24/01/2021 : « Loin de diviser, les identités locales rassemblent, et il est illusoire et même vexatoire de vouloir les effacer », repris ici dans un article du Figaro du 24/01/2021

<https://www.lefigaro.fr/politique/jean-castex-critique-le-decoupage-des-grandes-regions-20210124>

<sup>6</sup> ROLLOT, Mathias, SCHAFFNER, Marin, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*, Wildproject, 2021, 139 p.

*ouverte* ». Il convient ici de distinguer le concept de **biorégion** – défini, à grands traits, comme un territoire délimité non pas par des frontières administratives mais par des frontières géographiques qui prennent autant en compte les communautés humaines que les écosystèmes – du **biorégionalisme**, mouvement politique issu de l'écologie radicale<sup>7</sup> qui est apparu à la fin des années 1960 en Californie, puis à partir des années 1980 en Italie. On peut ainsi très bien développer des théories ou approches biorégionales sans pour autant faire partie du mouvement politique biorégionaliste. Cette distinction permet de comprendre l'appropriation du concept de biorégion par des théoriciens de mouvances politiques très éloignées du mouvement politique biorégionaliste, comme par exemple l'interprétation localiste et identitaire qui en est faite par le théoricien de la « Nouvelle droite » Alain de Besnoit au début des années 2000<sup>8</sup>.

Dans un contexte inédit d'entrée et de déploiement de la biorégion au sein des sphères politiques et scientifiques françaises, il importe donc de se prémunir des possibles dérives et réinterprétations de la notion. Notre propos consistera à retracer l'histoire du biorégionalisme, mouvement de l'écologie radicale, d'en donner les principaux éléments de définition et de déclinaisons concrètes, tout en proposant une actualisation à l'échelle de notre société dans le but d'y montrer les nombreuses perspectives contemporaines. L'enjeu est donc d'exploiter au mieux la forme proprement ouverte de la biorégion sans qu'elle n'en devienne un objet politique détourné.

## I- **Histoire du biorégionalisme**

Avant d'envisager une quelconque histoire biorégionaliste, il semble important de rappeler que de nombreuses sociétés humaines n'ont pas attendu la naissance de ce concept pour adopter un mode de vie biorégional. Dans l'histoire, des hommes et des femmes ont su cohabiter et coévoluer avec leur écosystème ; certaines sociétés humaines continuent d'ailleurs de le faire aujourd'hui. En réalité, l'idée biorégionaliste se veut une réponse, un pansement aux maux écologiques récents générés par notre société capitaliste fondée sur un système de prédation des ressources naturelles et dans laquelle l'influence de l'homme sur la

---

<sup>7</sup> DUFOING Frédéric, « *L'Écologie radicale* », Infolio, 2012, 157 p

<sup>8</sup> ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.



géologie et sur les écosystèmes est devenue significative à l'échelle de l'histoire de la Terre (ère de l'Anthropocène<sup>9</sup>).

### **A) Aux origines de la pensée biorégionale**

Si le mouvement biorégionaliste est apparu comme tel à la fin des années 1960 en Californie, de nombreux auteurs<sup>10</sup> ont mis en lumière l'existence de pensées biorégionales préexistantes à la composition même du mouvement. Cela permet de replacer le biorégionalisme au sein de l'ensemble des mouvements de « l'écologie radicale »<sup>11</sup> dont elle est issue (écologie profonde, écologie sociale, anarcho-primitivisme, décroissantisme, etc.) et d'en révéler ainsi les diverses influences. Nous nous arrêterons sur trois pensées biorégionales.

On peut remonter au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle pour trouver les traces d'une première pensée biorégionale. À l'heure où la seconde révolution industrielle prend forme sous les rails napoléoniens en France, entraînant un accroissement sans précédent de la production, le géographe anarchiste Élisée Reclus publie, à contre-courant en 1869, « *Histoire d'un ruisseau* »<sup>12</sup>. Entre l'essai et la fiction, cet ouvrage sensible décrit la vie d'un ruisseau depuis sa source jusqu'à son débouché dans l'océan. En comparant la société humaine toute entière avec l'eau qui coule, E. Reclus pose en filigrane une question : pourquoi l'homme ne prend-il pas exemple sur le ruisseau qui creuse son chemin tout en composant avec l'ordre environnant ? En abrogeant la frontière entre nature et culture, le géographe offre une première vision biorégionale, à l'échelle d'un bassin versant, d'une société humaine qui doit selon lui s'appuyer sur l'observation et la perception de la nature pour construire un progrès raisonné et respectueux du vivant.

S'inspirant des travaux d'E. Reclus, et plus précisément dans son ouvrage « *The Evolution of Cities* » (1915)<sup>13</sup>, Patrick Geddes, professeur et chercheur écossais dans divers domaines

---

<sup>9</sup> CRUTZEN, Paul J, STROEMER, Eugene F, « *The "Anthropocene"* », Global Change. IGBP Newsletter, 41, 2000, p. 17-18.

<sup>10</sup> Dont PAQUOT, Thierry, « *Mesures et Démesures des villes* », CNRS, 2020, 320 p., et MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine* », Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p

<sup>11</sup> DUFOING Frédéric, « *L'Écologie radicale* », Infolio, 2012, 157 p

<sup>12</sup> RECLUS, Élisée., « *Histoire d'un ruisseau. Bibliothèque d'éducation et de récréation* », Hetzel et Cie, 1869.

<sup>13</sup> GEDDES, Patrick, « *Cities in Evolution: an introduction to the Town Planning Movement and to the Study of Civics* », Williams & Norgate, 1915

(biologiste, sociologue, « urbaniste », etc.), propose de considérer la ville comme un organisme vivant ayant à la fois une dimension écologique et une dimension humaine. La publication en 1909 de la « Valley Section », dessin d'une coupe de vallée (cf figure 1) commenté, propose une conception novatrice de l'aménagement : c'est en considérant la ville et son territoire environnant comme un ensemble uni que l'on pourra résoudre les problèmes urbains, sociologiques et environnementaux. Si la « biorégion urbaine » n'existe pas encore, on retrouve dans la « région urbaine » de P. Geddes l'idée, proche de celle d'A. Magnaghi aujourd'hui<sup>14</sup>, de reconnecter la ville à son territoire environnant au travers de ce qu'il appelle des « études régionales », c'est-à-dire un processus de mise en connaissance de la région au travers de balades, de cartes de plantes et d'animaux, de dessins, etc.

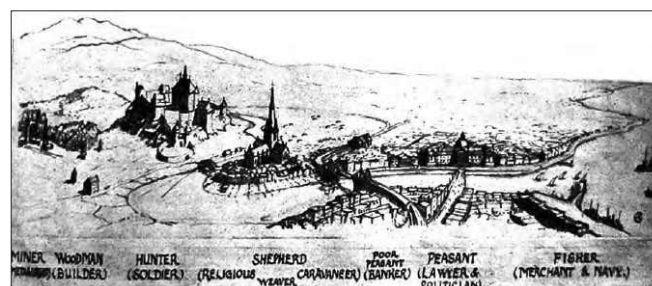
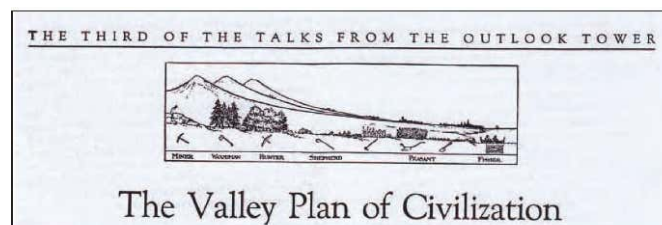


Figure 1 : Dessin d'une coupe de vallée

Tout comme P. Geddes, Lewis Mumford, historien américain spécialisé dans l'histoire des villes et de la technologie, est particulièrement sensible au développement des villes de son temps. Il faut se remettre dans le contexte de l'époque qui voit l'apparition de grandes métropoles urbaines qui atteignent plusieurs millions d'habitants (Paris concentre près de 3 millions d'habitants avant la « Grande Guerre »). Dans son ouvrage « *La Cité à travers l'histoire* »<sup>15</sup>, L. Mumford critique l'étalement urbain de ces métropoles en expliquant que leur

<sup>14</sup> MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun* », Paris, Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p.

<sup>15</sup> MUMFORD, Lewis, « *La cité à travers l'histoire* », Agone, 2011

structure est directement responsable de certains problèmes sociaux (inégalités de richesse, violences urbaines, etc.) de la société occidentale. Il y développe notamment le concept de « planification territoriale » qui prône un changement de taille de la population des villes qu'il propose de réorganiser sous forme de régions urbaines qui ont déjà des allures de biorégions dans sa définition : « *une région étant définie comme une aire géographique possédant une certaine unité climatique, piézométrique, végétale, industrielle et culturelle* »<sup>16</sup>.

## **B) Naissance et mise en forme : le biorégionalisme éco-anarchiste nord-américain**

Pour M. Rollot (2018)<sup>17</sup>, le mouvement biorégionaliste nord-américain peut être découpé en trois temps distincts.

La première période (1968-1978) correspond à une phase de recherche et d'invention qui aboutit à la fondation idéologique du mouvement. « *On pourrait dire, a posteriori, que l'histoire de la biorégion a démarré à la fin des années 1960, sur les cendres encore chaudes du mouvement Diggers.* »<sup>18</sup>. Le mouvement biorégionaliste prend naissance en Californie, sous la houlette de Peter Berg et de Judith Goldhaft, co-fondateurs des *Diggers*, un mouvement prônant une philosophie de la liberté et de la gratuité. Le biorégionalisme prend d'abord la forme d'une association écologiste fondée en 1973, le *Planet Drum Foundation*, qui « *devient rapidement le cœur battant du mouvement biorégionaliste* »<sup>19</sup>, associant des personnalités comme le poète Gary Snyder ou le scientifique Raymond Dasmann. À la suite d'un premier article d'Allen Van Newkirk (1975),<sup>20</sup> P. Berg et R. Dasmann publient en 1977 « *Reinhabiting California* »<sup>21</sup>, article scientifique considéré par les biorégionalistes comme le texte fondateur du mouvement, dans lequel les auteurs y développent notamment les concepts de « réhabiter » et de « vivre *in situ* » qui préconisent « *une occupation durable des lieux* ».

---

<sup>16</sup> SINAÏ, Agnès, COCHET, Yves, THEVARD, Benoît, « *Le Grand Paris après l'effondrement : pistes pour une Ile-de-France biorégionale* », Wildproject, 2020, 137 p.

<sup>17</sup> ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.

<sup>18</sup> *Ibid*

<sup>19</sup> *Ibid*

<sup>20</sup> VAN NEWKIRK, Allen, « *Bioregions: Towards Bioregional Strategy for Human Culture* », Environmental Conservation, 1975, p. 108-119

<sup>21</sup> BERG, Peter, DASMANN, Raymond, « *Reinhabiting California* », The Ecologist, VII, 10, 1977

Une deuxième période, s'étendant de la fin des années 1970 à la fin des années 1990, coïncide avec le développement et la complexification du mouvement. De nombreux ouvrages collectifs et articles de revues paraissent, plusieurs centaines de colloques, conférences sont organisés autour de la biorégion durant cette période sous l'impulsion du *Planet Drum Foundation*. Ce deuxième temps correspond à une prise de conscience progressive dans certains milieux du danger écologique sans précédent auquel les sociétés humaines vont devoir faire face (Rapport Meadows, crises pétrolières des années 1970, etc.). Le mouvement biorégionaliste est alors traversé par le courant, plus général, de l'éco-anarchisme qui y diffuse ses idées (autonomie, autogestion des collectivités, mutualisme, etc.). C'est également à cette période que paraît ce que les biorégionalistes nord-américains considèrent comme le premier ouvrage monographique de référence sur la biorégion, « *Dwellers in the land* »<sup>22</sup>, publié en 1985 par Kirkpatrick Sale. Lorsqu'il écrit cet ouvrage, K. Sale a déjà acquis une solide réputation dans le milieu universitaire nord-américain, ce qui permet de donner un écho sans précédent aux idées biorégionalistes. Sa plus grande contribution dans ce livre est d'étendre « *l'hypothèse biorégionale* » à différentes branches de la société (organisation géographique, économie, régime politique, société), tout en proposant une définition éco-centrée de ce que devrait être pour lui une biorégion « *gouvernée par la nature* ».

Une troisième et dernière période historique de la fin des années 1990 à aujourd'hui correspond à l'entrée définitive du mouvement biorégionaliste dans l'université nord-américaine. Sous l'impulsion de Doug Aberley qui réalise son mémoire dès 1985 sur la biorégion puis propose en 1993 un manuel de cartographie biorégionaliste<sup>23</sup>, les ouvrages biorégionalistes fourmillent : on peut citer l'ouvrage de Michael Vincent McGinnis « *Bioregionalism* »<sup>24</sup> paru en 1999, l'ouvrage « *LifePlace. Bioregional Thought and Practice* »<sup>25</sup> de Robert L. Thayer Jr. sur les « lieux de vie », ou encore l'ouvrage politique « *Bioregionalism and civil society* »<sup>26</sup> de Mike Carr. Il faut enfin souligner le rôle central de Cheryll Glotfelty,

---

<sup>22</sup> KIRKPATRCIK, Sale, « *L'Art d'habiter la Terre. La vision biorégionale* », Wildproject, 1984 et édité en France en 2020, 340 p

<sup>23</sup> ABERLEY, Doug, « *Boundaries of Home, Mapping for Local Empowerment* », New Society Publishers, 1993, 138 p.

<sup>24</sup> MCGINNIS, Michael Vincent, « *Bioregionalism* », Routledge, 1999, 258 p.

<sup>25</sup> THAYER, Robert L., « *LifePlace. Bioregional Thought and Practice* », Berkeley: University of California Press, 2003, 317 p.

<sup>26</sup> CARR, Mike, « *Bioregionalism and Civil Society* », UBC Press, 2004, 344 p.

universitaire qui a participé à la diffusion des idées biorégionales à partir de l'Université du Nevada. Malgré ce développement académique, cette période correspond également à un ralentissement du militantisme biorégional et de l'approche « proactive » chère à P. Berg, non sans lien avec son décès (2011). Cela correspond enfin à la période où le biorégionalisme se diffuse à l'international, notamment en Italie puis de façon plus récente dans le milieu universitaire français.

### **C) Le foisonnement italien et l'interprétation territorialiste des biorégions**

Dans un article paru en 2018<sup>27</sup>, M. Rollot explique que, même si les mouvements biorégionalistes sont nombreux en Italie, ils sont « très peu liés les uns aux autres ». Deux principales branches voient le jour en Italie dans les années 1980 sans pour autant se considérer l'un l'autre.

La première branche est constituée d'un ensemble de courants qui reprennent à leur compte la perspective éco-centrée du biorégionalisme nord-américain. On retrouve d'abord le courant lancé au tout début des années 1990 par Giuseppe Moretti. Paysan, auteur et traducteur, G. Moretti fonde en 1992 la première revue biorégionale italienne intitulée *Lato Selvatico*, puis invite deux années plus tard P. Berg et J. Goldhaft en Italie pour une série de conférences, visites et rencontres avant de cofonder le premier réseau biorégionaliste italien en 1996. Il cofonde en 2010 une nouvelle revue biorégionale, la *Sentiero Bioregionale*, et continue encore aujourd'hui de publier sur ce thème. D'autres courants et ouvrages biorégionaux voient également le jour : « *BIOREGENIONE, Nuova dimensione per l'unanimità* »<sup>28</sup> de l'ancien territorialistes Fabrizio Zani en 1994 ; le collectif *Verso Casa* qui publia un petit fascicule du même nom en 1998<sup>29</sup> ; « *La bioregione* »<sup>30</sup> en 2001 de Luciano Iacoponi, premier ouvrage collectif universitaire italien qui traite directement du biorégionalisme ; plus récemment l'ouvrage cartographique « *Manuale di una mappa bioregionale* »<sup>31</sup> de Daniele Zavalloni publié en 2009.

---

<sup>27</sup> ROLLOT Mathias, « *Aux origines de la « biorégion ». Des biorégionalistes américains aux territorialistes américains* », Métropolitiques, 2018

<sup>28</sup> ZANI, Fabrizio, « *BIOREGENIONE, Nuova dimensione per l'unanimità* », 1994

<sup>29</sup> [Collectif d'auteurs], « *Verso Casa. Una prospettiva bioregionalista* », 1998

<sup>30</sup> IACOPONI, Luciano, « *La Bioregione* », Pisa, ETS, 2001, 116 p.

<sup>31</sup> ZAVALLONI, Daniele, « *Manuale di una mappa bioregionale* »<sup>31</sup>, Ecoistituto di Cesena, 2009

La deuxième branche italienne est celle de « l'interprétation biorégionale » qui est faite par les territorialistes italiens à la fin des années 1990, A. Magnaghi en tête au travers de son ouvrage « *La biorégion urbaine* »<sup>32</sup>(2014). Ayant pris la forme d'une « *Société des territorialistes* » à partir de 2010, ce courant territorialiste souhaite amorcer une rupture complète en matière d'aménagement urbain pour lutter contre la « *déterritorialisation* » provoquée par les villes métropolitaines actuelles. A. Magnaghi prône notamment un « *contre-exode urbain* »<sup>33</sup>, un « *retour au territoire* » pour reconnecter la ville à sa région. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'interprétation biorégionale qui est faite par les territorialistes italiens : « *la biorégion urbaine est le référent conceptuel approprié pour traiter d'une manière intégrée les domaines (...) d'un système socio-territorial qui cultive un équilibre de co-évolution entre établissement humain et milieu ambiant* ». On comprend ainsi que la biorégion urbaine est avant tout pour A. Magnaghi un outil conceptuel pour réaliser son « *projet local* »<sup>34</sup> (2003) consistant à rétablir une relation directe entre ville et campagne. L'interprétation biorégionale territorialiste est donc à distinguer du biorégionalisme nord-américain ou de la première branche nord-italienne et ce pour au moins deux raisons : l'approche territorialiste d'A. Magnaghi reste urbano-centrée et compatible avec les institutions, alors que l'approche éco-anarchiste souhaite faire sécession avec les institutions actuelles<sup>35</sup> ; l'approche territorialiste de la biorégion est anthropo-centrée et non pas éco-centrée comme l'approche nord-américaine.<sup>36</sup>

Si on ne peut pas dire que les courants de la première branche soient réellement unifiés entre eux, ils le sont encore moins avec la perspective biorégionale développée par les territorialistes italiens et notamment A. Magnaghi. G. Moretti disait d'ailleurs au sujet d'A. Magnaghi : « *Alberto Magnaghi ? Je ne peux pas dire que je le connaisse, ni personnellement ni intellectuellement (...). Je n'ai pas trouvé grand-chose d'intéressant (à son sujet) (...), ni*

---

<sup>32</sup> MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun* », Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p.

<sup>33</sup> *Ibid*

<sup>34</sup> MAGNAGHI, Alberto, « *Le projet local* », préfacée par Françoise Choay, Mardaga, (2000), 2003, 128 p.

<sup>35</sup> GIARD Maële, LHOMME Raphaël, FABUREL Guillaume, « *Biorégion : pour une écologie politique vivante* », Réseau des territorialistes, 2021

<sup>36</sup> ROLLOT Mathias, « Aux origines de la « biorégion ». Des biorégionalistes américains aux territorialistes américains », Métropolitiques, 2018

aucune consistance avec l'essence de l'idée biorégionale – bien qu'il mentionne et utilise le mot de « biorégion ».<sup>37</sup> Cet extrait illustre bien le caractère fragmenté du biorégionalisme italien.

#### **D) Vers un biorégionalisme français ?**

À l'heure actuelle, il est difficile de parler d'un biorégionalisme proprement français pour plusieurs raisons. D'abord, la notion est relativement récente en France, elle a été popularisée à la suite de la traduction de l'ouvrage d'A. Magnaghi, « *La biorégion urbaine* »<sup>38</sup>, par Emmanuelle Bonneau en 2014. Or, on a vu avec les expériences nord-américaines et italiennes qu'il avait fallu plusieurs dizaines d'années pour qu'un véritable mouvement biorégionaliste puisse prendre forme sans que cela ne garantisse une unité générale. Ensuite, la France est un pays extrêmement centralisé (contrairement à l'Italie et dans une moindre mesure les États-Unis), ce qui a toujours rendu difficile le développement de formes de localisme propres aux idées biorégionales, bien qu'elles aient en réalité toujours existé dans certaines régions (Corse, Pays Basque, Bretagne). Comme expliqué en introduction, on observe que le livre d'A. Magnaghi a trouvé un écho en France dans un contexte de réforme territoriale (lois MAPTAM et NOTRe) visant notamment à réorganiser et rationaliser les régions françaises, souvent au profit des identités territoriales, et donc dans un moment où le centralisme français a été remis en cause. Enfin, si l'ouvrage d'A. Magnaghi a permis de faire porter sans conteste dans le débat public la notion de « biorégion », c'est au travers du biais territorialiste, extrêmement critiqué par les héritiers du courant fondateur éco-centré nord-américain, ce qui rend difficile un développement, voire une appropriation du biorégionalisme en France pour des lecteurs qui ne seraient pas avisés de ce biais.

Essayons néanmoins de décrire le paysage universitaire français autour de la biorégion au travers de la description de quelques « tendances » fortes (plutôt que courants) en évitant l'écueil de tomber dans des clivages déterministes<sup>39</sup>.

---

<sup>37</sup> *Ibid*

<sup>38</sup> MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun* », Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p.

<sup>39</sup> L'enjeu du biorégionalisme n'étant pas d'avoir une approche fragmentée et sectorisée mais au contraire une approche holistique du savoir.

Une première tendance que l'on appellera « territorialiste » voit le jour au début des années 2010 lors de conférences que réalise A. Magnaghi dans différentes universités françaises<sup>40</sup>. À la suite de ces conférences, des partenariats se développent entre des universités comme par exemple le projet de recherche-action « BIOREGION » (2012-2016) entre l'université territorialiste de Florence et l'université de Bordeaux qui vise à transposer les méthodes territorialistes en matière d'aménagement [sur le territoire aquitain](#). Daniela Poli, professeure territorialiste à l'université de Florence, s'impliqua énormément dans ce projet en allant notamment donner des cours à l'université de Bordeaux, ce qui fit l'objet d'un ouvrage publié en 2018<sup>41</sup>. Des étudiants décidèrent par la suite de poursuivre ce travail de recherche à travers la réalisation de mémoires et de thèses (cf. la thèse d'E. Bonneau<sup>42</sup> ou encore celle à paraître de Luana Giuntia<sup>43</sup>). Dans une moindre mesure, on peut également citer le voyage pédagogique de l'École d'Architecture de Marne-la-Vallée à Florence<sup>44</sup> où il a également été question de constituer un possible partenariat avec l'université florentine sur les biorégions.

Une deuxième tendance plus « éco-centrée », s'appuyant sur la pensée biorégionale initiale nord-américaine, voit le jour dans le milieu des années 2010. Elle est portée par des chercheurs comme Julie Celnik qui a étudié de manière extrêmement approfondi la biorégion de Cascadia <sup>45</sup> en Californie, ou encore M. Rollot, architecte-chercheur, qui s'efforce de fonder une alternative biorégionale « *désanthropisée* »<sup>46</sup>, fondée sur la pensée réhabitante de P. Berg. Il a notamment publié en 2018 son ouvrage majeur « *Les territoires du vivant* »<sup>47</sup>, manifeste biorégionaliste qui développe à la fois ce que pourrait être une architecture biorégionale tout en proposant une réactualisation du biorégionalisme aux

---

<sup>40</sup> A. Magnaghi s'était notamment rendu plusieurs fois à Bordeaux lors de la recherche-action « BIOREGION » co-organisé par l'université de Bordeaux et de Florence, puis s'était rendu à l'ENSA de Marseille en mars 2016 pour une conférence.

<sup>41</sup> POLI Daniela, « *Formes et Figures du Projet Local : La Patrimonialisation Contemporaine du Territoire* », Association culturelle Eterotopia France, 2018, 144 p.

<sup>42</sup> BONNEAU, Emmanuelle, « *L'urbanisme paysager : une pédagogie de projet territorial* », Thèse sous dir. Agnès Berland-Berthon, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, Università degli studi de Florence, soutenue en 2016.

<sup>43</sup> GIUNTA, Luana, « *Métropole biorégionale : un changement de paradigme pour la planification territoriale ?* », Thèse sous dir. Agnès Berland-Berthon, Bordeaux 3, Montaigne-Humanités, 2017-en cours.

<sup>44</sup> ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.

<sup>45</sup> CELNIK Julie, « *La Cascadia, laboratoire du modèle biorégionaliste étatsunien* », Revue française d'études américaines, 2015/4 (N° 145), p. 117-129.

<sup>46</sup> ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.

<sup>47</sup> *Ibid*



enjeux actuels de la société. L'éditeur Wildproject joue aujourd'hui un rôle majeur dans la diffusion de cette tendance éco-centrée, grâce notamment à son directeur M. Schaffner qui conduit et participe à de nombreux projets<sup>48</sup> biorégionalistes.

Enfin, on proposera une troisième tendance « hybride » qui regroupe des travaux et des projets qui ne sont pas vraiment classables dans nos deux premières tendances. Un certain nombre d'auteurs, géographes<sup>49</sup>, philosophes<sup>50</sup>, économistes<sup>51</sup>, qui avaient déjà publié de nombreux travaux en lien avec l'écologie radicale, proposent une réinterprétation de l'hypothèse biorégionale en lien avec leurs précédentes réflexions. On peut également ajouter le rapport original « *Biorégions 2050. L'Île-de-France après l'effondrement* »<sup>52</sup> publié en 2019 par l'Institut Momentum (et plus précisément par Yves Cochet, Agnès Sinaï, Benoît Thévard) qui imagine un scénario de prospective d'une Île-de-France de l'après-pétrole qui se serait recomposée en huit biorégions franciliennes à la suite d'un effondrement. Enfin, on peut également citer l'ouvrage « *Design des territoires : l'enseignement de la biorégion* »<sup>53</sup> de Ludovic Duheim et Richard Pereira de Moura, professeurs à l'École supérieure d'art et de design (ESAD) de Valenciennes, qui s'appuie notamment sur un travail réalisé entre 2017 et 2019 avec les étudiants sur la biorégion.

## **II. Tentative de définition de la biorégion**

Nous commencerons cette partie par un point de paradoxe et de difficulté propre à la notion elle-même : il n'existe pas une définition de la biorégion. On pourrait même aller plus loin en disant que la biorégion n'est pas définissable en soi, comme pourrait l'être par exemple une notion de sciences sociales ou un concept mathématique. Comme le souligne M. Rollot<sup>54</sup> : « *ce n'est pas une notion qui s'épuise facilement par une définition* ». Aussi frustrant que cela puisse paraître, au moins trois raisons permettent de l'expliquer. D'abord, la biorégion a

---

<sup>48</sup> Exemple de l'ouvrage de ROLLOT, Mathias, SCHAFFNER, Marin, GERROUE, François, Cartes de Grasshopper Geography, « *Les Veines de la Terre. Une anthologie des bassins-versants* », Wildproject, 2021, 160 p.

<sup>49</sup> Ex. : GIARD Maële, LHOMME Raphaël, FABUREL Guillaume, « *Biorégion : pour une écologie politique vivante* », Réseau des territorialistes, 2021

<sup>50</sup> Ex : PAQUOT, Thierry, « *Mesures et Démesures des villes* », CNRS, 2020, 320 p.

<sup>51</sup> Ex : LATOUCHE, Serge, « *Décroissance et topophilie* », revue Topophile, 2019

<sup>52</sup> SINAÏ, Agnès, COCHET, Yves, THEVARD, Benoît, « *Le Grand Paris après l'effondrement : pistes pour une Ile-de-France biorégionale* », Wildproject, 2020, 137 p.

<sup>53</sup> DUHEM, Ludovic, PEREIRA DE MOURA, Richard, « *Design des territoires : L'enseignement de la biorégion* », Association culturelle Eterotopia France, 144 p

<sup>54</sup> ROLLOT, Mathias, SCHAFFNER, Marin, « *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* », Wildproject, 2021, 139 p.

directement trait avec le vivant, en atteste son étymologie : elle vient du grec *bio* qui signifie « *forme de vie* », et du latin *regere* qui signifie « *territoire régulé* », ce que l'on peut traduire étymologiquement par « *territoire de vie* »<sup>55</sup>. Or, de par son caractère pleinement vivant, la biorégion ne se laisse pas encadrer par une définition conceptuelle. Par conséquent, et c'est la deuxième raison, la biorégion ne peut (du moins pleinement) être envisagée selon un prisme scientifique moderne qui aborderait la nature comme un objet pleinement connaissable (« *nous rendre maîtres et possesseurs de la nature* »<sup>56</sup>). Elle nécessite l'approche par un autre paradigme, que certains ont par exemple tenté d'explorer par la « *science holistique* »<sup>57</sup>, qui propose une approche complexe, interconnectée et systémique des phénomènes plutôt qu'une approche cloisonnée et sectionnée des phénomènes. Enfin et surtout, la notion se veut volontairement « ouverte »<sup>58</sup> en partant du principe qu'il vaut mieux qu'elle soit facilement réappropriable par ses acteurs plutôt que trop dogmatique et par conséquent inexploitable.

Cette mise en garde faite, nous proposerons ici une tentative de définition de la biorégion en tirant certains « *filis problématiques* »<sup>59</sup> plutôt que de réellement la définir. Pour cela, nous partirons de la définition proposée par M. Rollot dans son entretien avec M. Schaffner : « *il m'est apparu que le concept de biorégion recouvrait deux choses à la fois : d'une part une réalité physique, et d'autre part un récit collectif* ». La biorégion est la « rencontre » entre ces deux aspects. Par ailleurs, nous tenterons d'approfondir le propos en ajoutant au récit collectif un troisième aspect plus concret que serait l'approche pro-active de la biorégion qui nécessite une transformation de nos modes de vie par la « *réhabitation* ».

La biorégion est donc d'abord une réalité physique, une partie du vivant qui est là, qui peuple la terre et qui se situe en dehors de nos pensées et de nos théories humaines. Partir de cette réalité physique plutôt que du récit collectif est primordial car cela témoigne de la dimension

---

<sup>55</sup> KIRKPATRCIK, Sale, « *L'Art d'habiter la Terre. La vision biorégionale* », Wildproject, 1984 et édité en France en 2020, 340 p

<sup>56</sup> DESCARTES, René, « *Discours de la méthode* », 1637, 537p.

<sup>57</sup> L'holisme est un système de pensée pour lequel les caractéristiques d'une chose ou d'un ensemble ne peuvent être connues que lorsqu'on le considère et l'appréhende dans sa totalité, et non pas quand on en étudie chaque partie séparément.

<sup>58</sup> ROLLOT, Mathias, SCHAFFNER, Marin, « *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* », Wildproject, 2021, 139 p.

<sup>59</sup> ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.

pleinement éco-centrée de la biorégion. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que P. Berg se soit rapproché au tout début du biorégionalisme de R. Dasmann qui était biologiste de formation. Par réalité physique, P. Berg<sup>60</sup> entend « *une zone géographique définie par des caractéristiques naturelles incluant le bassin hydrographique, le relief, la composition des sols, les qualités géologiques, les plantes et les animaux originaires du lieu (native), le climat et le temps* ». Pour déterminer les limites d'une biorégion sous cet aspect physique, les biorégionalistes proposent d'adopter une approche cartographique - scientifique et sensible - dans le but de superposer les différentes grilles d'analyse (géographique, topographique, faune et flore, culturelle, etc.) et voir ce qu'il en ressort pour en retirer une certaine cohérence physique. On comprend alors que l'on ne pourra jamais obtenir des territoires aux frontières continues et immobiles dans le temps puisque l'on a à faire à du vivant qui évolue sans cesse (par exemple, un trait de côte est continuellement modifié par divers phénomènes). Beaucoup d'auteurs biorégionaux proposent de partir de ce qu'on appelle le « bassin-versant » d'un fleuve, que l'on peut définir comme le « *territoire d'un fleuve* » qui draine l'ensemble de ses eaux de sa source en amont jusqu'à son exutoire en aval, en tant que ce fleuve, par le tracé qu'il creuse, impacte l'ensemble du vivant qui se retrouve à proximité de ce fleuve. K. Sale<sup>61</sup> propose par exemple d'imaginer une biorégion autour du bassin-versant du fleuve White qui traverse le plateau de l'Ozark aux États-Unis.

La biorégion est dans un second temps un « *récit collectif* », ou encore « *un imaginaire, une philosophie de vie* » qui réintègre pleinement un aspect culturel et humain à la biorégion (même s'il faudrait idéalement mettre fin à la distinction nature/culture). En ce sens, les biorégions diffèrent de ce que certains scientifiques ont appelé des « écorégions » ou « écozones » qui correspondraient seulement aux régions écologiques qui composeraient notre planète, excluant de fait la vie humaine. En tant que philosophie de vie, la biorégion détient un aspect fondamentalement politique puisqu'elle réinterroge complètement nos manières d'habiter avec des milieux vivants et de nous organiser en tant que sociétés. « *La biorégion, c'est ce que tu habites, ce que tu « réhabites » - et qui te permet de chercher une*

---

<sup>60</sup> BERG, Peter, DASMANN, Raymond, « *Reinhabiting California* », The Ecologist, VII, 10, 1977

<sup>61</sup> KIRKPATRCIK, Sale, « *L'Art d'habiter la Terre. La vision biorégionale* », Wildproject, 1984 et édité en France en 2020, 340 p

*vie plus terrestre, plus écocentree* »<sup>62</sup>. Réhabiter une biorégion, cela signifie retrouver une forme de vie *in-situ* ou autrement dit, réapprendre à habiter quelque part. Parler de « réhabiter », c'est bien évidemment affirmer que nos modes de vie contemporains, que ce soit sur le plan politique (centralisme), écologique (destruction le vivant), de l'échelle (vivre dans des grandes métropoles), nous ont conduit à perdre toute forme d'interaction avec le vivant et adopter des modes de vie complètement « déterritorialisés »<sup>63</sup> des espaces où nous vivons. Il est donc nécessaire de réimaginer des manières de retrouver un lien avec la terre, de refaire communauté (avec l'ensemble de la communauté biotique). R. L. Thayer<sup>64</sup> explique de façon très claire cette nécessité de réorganiser nos modes d'établissements humains avec la notion de « lieu de vie » qu'il définit comme « *le lieu et l'échelle les plus logiques pour l'installation et l'enracinement durables et vivifiants d'une communauté* ».

Enfin, on rajoutera dans la continuité de ce récit collectif et politique un troisième aspect qui peut sembler évident mais qu'il est nécessaire de mettre en lumière. Le biorégionalisme est avant tout action. Au-delà de la construction d'un récit critique de notre société, les biorégionalistes, P. Berg en chef de file, défendent une approche pro-active de la biorégion. « *La philosophie du mouvement biorégionaliste conduit à l'action directe, à une mise en œuvre ici et maintenant. De sorte que de nombreux penseurs biorégionalistes tentent eux-mêmes de vivre in situ et de réhabiter leurs villes et leurs biorégions (...). Peter Berg, un des penseurs-clés du mouvement mettait constamment au défi les débats en posant la même question : « Quel est le « faire » de tout ce qu'on raconte ?* »<sup>65</sup>

M. Rollot explique en fait que les deux approches sont nécessaires : « *L'idée est qu'il faut être critique et pro-actif à la fois* ». P. Berg résume d'ailleurs bien cette idée : « *il faut mettre les mains à la pâte : apprendre en faisant* »<sup>66</sup>. Et c'est là toute la force du biorégionalisme par rapport à d'autres mouvements de l'écologie radicale : le biorégionalisme tend à dépasser le simple mouvement d'opposition pour « faire », construire un autre monde désirable qui s'appuie sur les idées théoriques du biorégionalisme. Il propose, au-delà de la critique, une

---

<sup>62</sup> ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.

<sup>63</sup> MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun* », Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p.

<sup>64</sup> THAYER, Robert L., « *LifePlace. Bioregional Thought and Practice* », Berkeley: University of California Press, 2003, 317 p.

<sup>65</sup> CARR, Mike, « *Bioregionalism and Civil Society* », UBC Press, 2004, 344 p.

<sup>66</sup> BERG, Peter, « *Apprendre à se lier à un lieu-de-vie* », Planet Drum Foundation, 2004

autre perspective, une autre « *vision* »<sup>67</sup> que chaque réhabitant peut se réapproprier et redéployer au sein de son lieu de vie.

Dans cette logique, de nombreux projets biorégionaux ont vu le jour depuis les années 1970. P. Berg et J. Goldhaft ont par exemple réalisé de nombreuses actions à San Francisco à partir des années 1970 pour y construire une « *ville verte* »<sup>68</sup>. La *Planet Drum Foundation* mène depuis 1999 un projet de construction d'un éco-village en Équateur près de la ville de Bahia de Caraquez en y appliquant les principes biorégionalistes. En Italie, que ce soit en mettant en œuvre ces principes dans l'agriculture (cf. le travail du paysan G. Moretti) ou dans l'aménagement du territoire (A. Magnaghi), la place donnée à l'action est centrale. De même, Laura Centemeri prône la permaculture comme « *art de réhabiter* »<sup>69</sup>. On observe que quels que soient les horizons biorégionaux et leurs clivages, l'action reste le plus petit dénominateur commun du biorégionalisme et on peut en cela penser qu'elle constitue un, voire le principe premier du mouvement.

### **III. Le paradigme biorégional : déclinaisons concrètes**

La biorégion ne se laisse donc pas circonscrire au sein d'un cadrage définitionnel scientifique bien que nous ayons essayé d'en proposer certains traits caractéristiques. Le plus simple pour la comprendre est en fait d'en tirer des déclinaisons et applications concrètes à l'échelle de notre société. C'est toute l'entreprise à laquelle va s'adonner K. Sale en 1985 dans son ouvrage « *Dwellers in the land* »<sup>70</sup> au travers ce qu'il appelle le **paradigme biorégional**. Le terme de « paradigme » est à comprendre selon le sens donné par Thomas Kuhn<sup>71</sup> qui définit le « *paradigme scientifique* » comme un ensemble de représentations du monde, un modèle cohérent du monde qui repose sur une « *matrice disciplinaire* » et un courant de pensée. Avec l'idée sous-jacente qu'ont lieu régulièrement des révolutions scientifiques qui nous font passer d'un paradigme scientifique à un autre et qui par conséquent transforment à chaque révolution notre vision de voir le monde. Ainsi K. Sale envisage-t-il le **paradigme biorégional**

---

<sup>67</sup> KIRKPATRCIK, Sale, « *L'Art d'habiter la Terre. La vision biorégionale* », Wildproject, 1984 et édité en France en 2020, 340 p

<sup>68</sup> BERG, Peter, MAGILAVY, Beryl, ZUCKERMAN, Seth, « *A Green City Program for the San Fransisco Bay Area & Beyond* », Planet Drum Foundation, 1989

<sup>69</sup> CENTEMERI, Laura, « *La permaculture ou l'art de réhabiter* », Quae, 2019, 152 p.

<sup>70</sup> KIRKPATRCIK, Sale, « *L'Art d'habiter la Terre. La vision biorégionale* », Wildproject, 1984 et édité en France en 2020, 340 p

<sup>71</sup> KUHN, Thomas, « *La structure des révolutions scientifiques* », Flammarion, 1983 (1962), 352 p.

comme une autre « vision » du monde qui succède ou du moins se construit en opposition à ce qu'il appelle le *paradigme industrialo-scientifique* qui caractériserait notre société moderne actuelle. Le tableau (cf figure 2) qui en résulte met en exergue cette opposition. Nous reprendrons en partie ce tableau pour décrire les principales déclinaisons concrètes de la pensée biorégionale.

	<b>Paradigme biorégional</b>	<b>Paradigme industrialo-scientifique</b>
<u>Échelle</u>	Région	État
	Communauté	Nation/Monde
<u>Économie</u>	Conservation	Exploitation
	Stabilité	Changement/Progrès
	Autosuffisance	Économie mondiale
	Coopération	Compétition
<u>Régime politique</u>	Décentralisation	Centralisation
	Complémentarité	Hiérarchie
	Diversité	Uniformité
<u>Société</u>	Symbiose	Polarisation
	Évolution	Croissance/Violence
	Division	Monoculture

**Figure 2 : Tableau montrant les principales caractéristiques du paradigme biorégional**

Source : KIRKPATRCIK, Sale, « *L'Art d'habiter la Terre. La vision biorégionale* », Wildproject, 1984 et édité en France en 2020, 340 p

### **A) Les territoires biorégionaux : quelle(s) échelle(s) biorégionale(s) ?**

Habiter un territoire suppose d'en connaître les limites pour pouvoir l'identifier. Une question se pose alors avec la biorégion : quelle est la limite et quelle est la taille d'une biorégion ? Plus encore, « *sur quels critères penser ses contours, et, surtout, qui est en droit de décider, de définir ces critères* »<sup>72</sup> ?

Dans une démarche éco-centrée, nous avons d'abord défini la biorégion comme une « *réalité physique* » et en ce sens, on pourrait être tenté d'en définir les limites en fonction des caractéristiques physiques de la nature. K. Sale propose différentes tailles de biorégions en fonction de l'analyse précise des comportements de la nature par la « *cartographie physiographique* » (cartes des végétations naturelles, des types de climat, des ceintures de forêts, des systèmes fluviaux, etc.). Il existe selon lui trois tailles de biorégions :

- Les éco-régions : ce sont les plus grandes « *régions naturelles* » dont les contours dépendent essentiellement de la végétation et du type de sols. Il en décompte une quarantaine aux États-Unis, ce qui montre bien la taille gigantesque que peuvent prendre ces éco-régions (Ex. le plateau de l'Ozark : 142 500 km<sup>2</sup>).
- Les géo-régions : inscrites au sein des grandes éco-régions, les géo-régions prennent les contours des bassins-versants et des systèmes fluviaux (Ex. le bassin-versant du fleuve White : 52 000 km<sup>2</sup>).
- Les morpho-régions : elles constituent les plus petites « *régions naturelles* » (quelques milliers de km<sup>2</sup>) et correspondent aux différents niveaux d'un cours d'eau (Ex. le fleuve du Connecticut a des morpho-régions différentes selon le fait que l'on se situe à la source ou à l'embouchure du fleuve).

On observe néanmoins deux limites à cette démarche éco-centrée. D'abord, ces contours reposent sur des critères naturels, sur du « vivant » et par conséquent ces frontières seront sans cesse mouvantes. Ensuite, on observe des biorégions différentes en fonction de l'échelle à laquelle on regarde le territoire et en fonction des caractéristiques naturelles choisies. On se retrouve par conséquent avec des biorégions imbriquées les unes dans les autres, ce qui amène à un véritable « *casse-tête chinois* »<sup>73</sup>.

---

<sup>72</sup> ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.

<sup>73</sup> KIRKPATRIK, Sale, « *L'Art d'habiter la Terre. La vision biorégionale* », Wildproject, 1984 et édité en France en 2020, 340 p.

Lorsqu'on intègre le « récit humain » dans cette recherche de délimitation biorégionale, on est vite confronté au même problème. Si K. Sale explique par exemple que les frontières des tribus amérindiennes (dans l'hypothèse que ces dernières adoptent un mode de vie biorégional) correspondent « *avec un degré de précision remarquable* » aux contours de ses biorégions naturelles, il est en réalité difficile d'associer une communauté humaine à une « territorialité unique »<sup>74</sup>. L'être humain est lui-même vivant et donc sans cesse en mouvement au cours de sa vie. Non seulement il se réapproprie à différents moments le territoire où il habite mais il est également amené à se déplacer de biorégion en biorégion où il noue à chaque fois des nouveaux rapports « d'habiter ». D'où la proposition judicieuse de Thierry Paquot<sup>75</sup> qui propose au travers de son « *territoire du temps* » d'intégrer une limite temporelle plutôt qu'une limite spatiale pour mieux prendre en compte ce caractère essentiellement mouvant.

L'hypothèse biorégionale rend de fait inopérant la fixité de nos frontières administratives et politiques actuelles. Sans pour autant éliminer la notion de limites, le biorégionalisme propose de redéfinir des frontières territoriales, imbriquées les unes dans les autres, et qui reposent sur les caractéristiques et les cycles du vivant. En somme, le changement de paradigme biorégional nous invite à accepter la complexité du vivant et ses temporalités, faisant des frontières biorégionales des frontières elles-mêmes vivantes et donc mouvantes.

### **B) L'économie biorégionale : une économie stationnaire ?**

À contre-courant d'un modèle productiviste fondé sur l'accumulation individualiste de capitaux, l'accaparement des ressources et par conséquent destructeur de la nature, l'économie biorégionale aurait pour fondement les lois mêmes de la nature avec comme objectif d'en assurer son renouvellement et sa perpétuation et une juste répartition des ressources pour l'ensemble du vivant. On peut en proposer au moins trois selon la proposition de K. Sale<sup>76</sup>.

---

<sup>74</sup> ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.

<sup>75</sup> PAQUOT, Thierry, « *Mesures et Démesures des villes* », CNRS, 2020, 320 p.

<sup>76</sup> KIRKPATRIK, Sale, « *L'Art d'habiter la Terre. La vision biorégionale* », Wildproject, 1984 et édité en France en 2020, 340 p.



La première loi est celle de la **conservation et de la stabilité**. Inspirée des principes mêmes de la physique (la terre est un système clos), l'économie biorégionale tend en premier lieu à maintenir et à s'adapter au monde naturel plutôt que de l'utiliser et l'exploiter, à conserver les ressources et les systèmes du monde naturel. En second lieu, elle doit chercher à « *établir des moyens de production et d'échanges stables* », en opposition avec le modèle économique de consommation et de croissance actuelle. Pour l'économiste Herman E. Daly, l'économie à l'état stationnaire répondrait à l'impératif de fonder son modèle sur celui du vivant : « *Une économie stationnaire entre parfaitement dans le paradigme des sciences de la physique et de la biologie : la Terre est globalement un système ouvert à l'équilibre* »<sup>77</sup>. Dès 1972, le rapport Meadows insistait sur la finitude de nos ressources naturelles, rendant par conséquent impossible une croissance infinie et donc nécessaire l'atteinte d'une stabilité économique. Plus récemment ont émergé des théories « décroissantistes » qui proposent de « *décoloniser nos imaginaires* »<sup>78</sup> pour retrouver un sens des limites et un modèle économique soutenable vis-à-vis de nos écosystèmes, nous invitant par là-même à reconsidérer nos besoins « essentiels » pour diminuer nos consommations (sobriété).

La deuxième loi naturelle est celle de l'**autosuffisance**. Pour K. Sale, c'est le « *moyen employé par l'écosphère et tous les écosystèmes pour traiter la tâche centrale d'accomplissement de la conservation et de la stabilité* ». Définie comme la capacité d'un groupe de personnes à subvenir à ses propres besoins, l'autosuffisance assure par exemple à une population de disposer de ses propres ressources énergétiques, alimentaires, etc. Sur le plan économique, elle amènerait « *une certaine stabilité économique, un meilleur contrôle des investissements de la production, réduirait la dépendance aux marchés internationaux et multinationaux* ». Sur le plan politique, elle serait la condition d'indépendance des biorégions les unes par rapport aux autres et donc la condition nécessaire à la survie de chaque biorégion. Enfin, il est évident que cette autosuffisance ne pourra être que partielle. Si K. Sale explique que « dans n'importe quelle biorégion (...), il y a suffisamment de ressources pour assurer une vie stable et satisfaisante », chaque biorégion ne disposera pas des mêmes types et des mêmes quantités de ressources (phénomène qui devrait d'ailleurs s'accroître avec le dérèglement climatique).

---

<sup>77</sup> DALY, Herman E., « *Economics, Ecology, Ethics: Essays Towards a Steady-State Economy* », W.H. Freeman, 1973

<sup>78</sup> LATOUCHE Serge, « *Décoloniser l'imaginaire* », Parangon, 2011, 172 p.

Il est donc nécessaire de conserver un minimum de relations entre les biorégions (surtout entre les biorégions proches géographiquement), notamment en ce qui concerne les ressources rares (métaux rares par exemple) tout en appliquant le principe de substituabilité (substituer un bien par un autre bien) à l'échelle de la biorégion lorsque cela est possible.

La dernière loi naturelle évoquée par K. Sale est celle de la **coopération**. Plus les systèmes naturels tendent vers la conservation et la stabilité grâce à l'autosuffisance, plus ces systèmes vont chercher à créer de l'harmonie et de l'équilibre plutôt que de la discorde. À l'échelle biologique, l'auteur prend l'exemple des symbioses hétérospécifiques pour montrer les formes de coopération réciproque entre deux espèces différentes (exemple du mimosa et du coléoptère). À rebours de l'idée darwinienne que l'évolution est une incessante compétition pour permettre la survie de l'individu, le biorégionalisme propose une économie de la coopération dans laquelle « *doivent disparaître le marché de notre économie capitaliste conventionnelle, de même que l'accent mis sur la compétition, l'exploitation et le profit individuel* ». Dans ce système de coopération économique, des conséquences notables seront à observer. La propriété privée serait amenée à disparaître au profit de la mise en place d'un organisme de foncier solidaire qui réorganiserait la distribution du foncier entre les réhabitants. La définition d'un système de biens communs, tel qu'a pu le définir A. Magnaghi à l'échelle du territoire lui-même<sup>79</sup> mais également à l'échelle des ressources naturelles comme l'eau, le bois, etc., est également à envisager.

### **C) L'organisation politique et sociale des biorégions**

Réorganiser nos territoires selon des frontières naturelles, connaître la terre sur laquelle nous vivons, réintroduire des interrelations et des systèmes avec l'ensemble du vivant, etc. Autant de principes biorégionaux qui impliquent une réorganisation politique et sociale d'une ampleur inédite. L'ampleur de cette réorganisation est difficile à quantifier tant les principes de la biorégion sont devenus « *étrangers à la façon conventionnelle de penser aujourd'hui notre rapport au monde* »<sup>80</sup>. Ainsi, beaucoup de débats existent aujourd'hui sur la manière de

---

<sup>79</sup> MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun* », Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p.

<sup>80</sup> KIRKPATRCIK, Sale, « *L'Art d'habiter la Terre. La vision biorégionale* », Wildproject, 1984 et édité en France en 2020, 340 p

se positionner par rapport à notre société actuelle pour faire émerger des modèles de biorégions. Essayons de décrire ces principaux débats et principes politiques fondamentaux du biorégionalisme.

Un premier débat qui divise les biorégionalistes concerne le rapport à entretenir vis-à-vis des institutions actuelles et par conséquent au sens à donner à l'action. Est-ce qu'il convient de faire sécession avec les institutions actuelles ou est-ce qu'il est préférable de les transformer pour les faire correspondre au paradigme biorégional ? Historiquement, le mouvement biorégionaliste a toujours revendiqué une forme de rupture vis-à-vis des institutions : « *La tâche, après tout, consiste à construire le pouvoir par le bas et non à l'enlever du sommet (...) ? Il ne s'agit pas d'essayer de voler les énergies, si c'était possible, des institutions rendues insensibles par leur distance et inefficaces par leur ignorance* »<sup>81</sup>. Autrement dit, on comprend que ce qui fait la singularité du biorégionalisme, c'est que le mouvement n'a pas besoin d'une prise de pouvoir par le haut, de gouvernement national pour exister et que ce qui est avant tout important, ce sont les projets locaux développés par le bas, en marge de la société. Pourtant, on voit aujourd'hui, notamment en France et Italie, que la plupart des projets qui émergent autour de la biorégion sont aujourd'hui portés par des structures qui travaillent directement avec les institutions (exemple des territorialistes italiens). On tombe en fait ici dans le débat militantiste assez classique entre faire bouger les choses de l'intérieur pour avoir une plus grande échelle d'action (quitte à perdre une partie des valeurs défendues dans le projet de base) ou construire des projets sociétaux en marge, à plus faible portée mais qui respectent les valeurs établies au départ. En fait, une meilleure question serait plutôt : à quels points nos gouvernement actuels sont des freins pour faire émerger des biorégions ? Et selon la réponse, est-ce qu'il faut agir contre (dans une perspective révolutionnaire) ?

Un deuxième débat, très en lien avec le premier, concerne quant à lui le rapport du biorégionalisme politique avec l'effondrement. Les théories collapsologues prenant de plus en plus d'ampleur dans les milieux écologistes, la question est de savoir si l'on pense la biorégion en termes de **rupture ou de continuité** : est-ce que l'on peut imaginer une transition politique et systémique qui fasse émerger les biorégions ou est-ce que seule la catastrophe

---

<sup>81</sup> *Ibid*

écologique peut nous faire comprendre à l'échelle entière des sociétés des bienfaits de la biorégion ? La question sans réponse derrière est la suivante : est-ce que l'effondrement est une condition nécessaire pour faire émerger des biorégions (telle est l'hypothèse soutenue par l'Institut Momentum pour faire son rapport<sup>82</sup>) ? Enfin, on voit derrière ce débat que la question est plutôt de savoir si le passage à des sociétés biorégionales peut se faire façon volontaire ou si cela se fera indépendamment de notre volonté.

La littérature biorégionale regorge par ailleurs de nombreuses propositions politiques qui imaginent une réorganisation biorégionale du monde. Il convient d'emblée de souligner que ces propositions s'inspirent de nombreux autres mouvements de l'écologie politique radicale (écologie sociale, écologie profonde, anarchisme, décroissantisme, etc.) qui se sont également développés à la fin des années 1970. Nous en décrivons succinctement les principales idées en nous appuyant de nouveau sur K. Sale<sup>83</sup> :

- La décentralisation du modèle politique : il la définit comme la « *répartition du pouvoir en petites unités largement dispersées* ». Si l'idée de décentralisation existe depuis longtemps dans la culture nord-américaine, T. Paquot explique qu'elle est plus récente en France, dans un pays de tradition centraliste depuis la Révolution Française. Il fait remonter la décentralisation au fédéralisme proudhonien<sup>84</sup> de la fin du XIXème siècle aux différents mouvements régionalistes et localistes qui se sont toujours opposés au pouvoir centralisé de l'État. La décentralisation est un mode d'organisation logique pour les biorégionalistes dans la mesure où ils considèrent que ce sont eux qui la connaissent le mieux. Pour K. Sale, un pouvoir décentralisé aurait de nombreux avantages en matière : de liberté puisqu'il n'y aurait plus d'institutions intermédiaires entre les citoyens et les institutions locales ; d'efficacité en permettant au gouvernement d'être plus sensible et plus flexible ; d'égalité en assurant plus de participation aux individus ; en matière de prospérité car il est plus en mesure de quantifier les besoins de la population et d'y

---

<sup>82</sup> SINAÏ, Agnès, COCHET, Yves, THEVARD, Benoît, « *Le Grand Paris après l'effondrement : pistes pour une Ile-de-France biorégionale* », Wildproject, 2020, 137 p.

<sup>83</sup> KIRKPATRCIK, Sale, « *L'Art d'habiter la Terre. La vision biorégionale* », Wildproject, 1984 et édité en France en 2020, 340 p

<sup>84</sup> PAQUOT, Thierry, « *Mesures et Démesures des villes* », CNRS, 2020, 320 p.

répondre vite. Cette décentralisation ne signifie pas non plus un localisme extrême et des formes de coopération sont envisageables entre différentes biorégions pour certaines thématiques, tant que cela n'est pas un frein pour la démocratie directe de la biorégion. Il faut ici faire la différence entre **l'autonomie**, vers laquelle tend la biorégion, et que l'on peut définir comme la capacité d'une communauté à se gouverner par ses propres lois et à s'autodéterminer, et **l'autarcie**, qui affirme qu'il est nécessaire de se couper du reste de la société pour devenir pleinement autosuffisant.

- La complémentarité ou la mutualité : c'est-à-dire que les membres d'une même espèce appartenant à une éco-niche (communauté d'espèces vivant au sein d'un même environnement) vont agir de manière réciproque et non-hiérarchique pour promouvoir les intérêts de leur communauté. Cela signifie qu'à l'intérieur de la communauté, chaque individu exerce un rôle qui est essentiel pour le fonctionnement de la communauté sans que l'on considère que tel ou tel rôle aurait plus d'importance qu'un autre. L'idée n'est pas non plus d'avoir des rôles spécialisés pour chaque individu mais au contraire d'imaginer l'apprentissage d'une diversité de fonctions pour permettre aux individus et à la communauté d'être les plus résilients possible. Cette complémentarité repose sur des principes sous-jacents de responsabilité et de citoyenneté, qui partent à la fois de l'idée que chaque citoyen connaît pleinement son territoire, ses enjeux et ses ressources, qu'il a donc pleinement conscience de l'impact qu'il a sur l'environnement et qu'il comprend qu'en agissant pour son groupe et son éco-niche, il en tire également des bénéfices propres.
  
- La loi de la diversité : c'est ce dernier principe que nous commençons à évoquer avec la diversité de fonctions des individus dans la société, principe selon lequel la capacité d'une population à résister et à se restructurer (résilience) suite à une catastrophe sera d'autant plus importante que la diversité de l'écosystème, de l'éco-niche, de la communauté est grande. Ce principe politique est aisément compréhensible dans le secteur de l'agriculture : on a par exemple favorisé depuis la Politique Agricole Commune (PAC) de 1962 des monocultures céréalières de seulement trois types (blé, maïs et orge), ce qui fait que quand nous rencontrons une tension géopolitique impactant la production et l'importation d'une de ces céréales (comme c'est le cas en

2022 avec le blé dans le cas de la guerre en Ukraine), le secteur se retrouve considérablement touché et en danger. De cette diversité vient également l'idée qu'il n'existe pas un modèle politique uniforme de biorégions mais que chacune doit construire sa forme de gouvernement en fonction de ses caractéristiques spécifiques. Cette diversité est également politique et sociale : à l'inverse d'un territoire reclus sur lui-même, la biorégion encourage les mélanges, les brassages culturels au sein de son territoire.

#### **D) « L'idéologie biorégionaliste » aujourd'hui**

Nous avons commencé notre propos en mettant en garde le lecteur intéressé par la biorégion contre les possibles réappropriations politiques de la notion. Après avoir présenté une ébauche de définition du concept ainsi que ses principales déclinaisons sur différents pans thématiques, il convient, pour finir cette présentation, de réinvestir cette notion dans la sphère politique. Non seulement cela permettra de lutter contre d'éventuels détournements politiques, mais il sera surtout l'occasion de rappeler que la biorégion, du moins dans son contexte de naissance nord-américain, est une notion par essence politique. C'est la force même du biorégionalisme pour K. Sale : « *Le projet politique du biorégionalisme, (...), est prometteur justement parce qu'il se conforme à la perfection à de nombreuses tendances sous-jacentes du monde contemporain.* »<sup>85</sup> Si K. Sale tente de montrer dès 1985 cette concordance entre biorégionalisme et les enjeux politiques du monde américain, le travail de réactualisation de la notion réalisé par M. Rollot<sup>86</sup> en 2018 est remarquable pour mettre en perspective ce qu'il appelle « *l'idéologie biorégionaliste* », comprise ici comme l'ensemble des idées du mouvement biorégionaliste, avec les préoccupations politiques et sociétales contemporaines.

Nous utiliserons ici la même méthode que l'auteur en définissant par la négative ce qu'est l'idéologie biorégionaliste pour en éviter les dérives.

---

<sup>85</sup> *Ibid*

<sup>86</sup> ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.

### ***Une pensée antispéciste***

L'idéologie biorégionaliste est antispéciste. Dans son ouvrage *La libération animale*<sup>87</sup>, Peter Singer définit le spécisme comme « *un préjugé ou une attitude de parti pris en faveur des intérêts des membres de sa propre espèce et à l'encontre de l'intérêt des membres des autres espèces* ». Au contraire, l'idéologie biorégionaliste cherche à témoigner d'une possible « *coévolution* »<sup>88</sup> entre des espèces et des lieux, entre les établissements humains et le milieu ambiant. C'est une pensée ouverte, éco-centrée (préoccupation du milieu), et bio-centrée (préoccupation du vivant), qui souhaite mettre fin à la frontière entre nature et culture<sup>89</sup>. Elle questionne d'ailleurs ce que pourrait être des « droits du vivant » en se demandant par exemple ce que pourrait être une « citoyenneté animale »<sup>90</sup>.

### ***Une pensée antidéterministe***

L'idéologie biorégionaliste est antidéterministe, « *elle n'est ni conservatrice, ni essentialiste, ni localiste* »<sup>91</sup>. Elle n'est pas exclusive ; on a vu au contraire qu'elle cherchait à promouvoir la diversité culturelle des individus qui la composent ainsi que le mouvement des réhabitants entre biorégions. Elle n'est pas fermée non plus au reste du monde ; rappelons ici la différence que l'on a faite entre autarcie et autonomie. Enfin, elle n'est pas non plus passéiste, au sens où elle entendrait renouer avec le mode de vie des « peuples premiers » fondé sur les lois de la nature ou au sens où elle souhaiterait développer une pensée réactionnaire (on ne peut pas opposer biorégion et modernité). Elle cherche au contraire à mettre en avant le réel qui est déjà là pour le re-découvrir, et pour créer, penser, imaginer des modes de vie en équilibre avec ce milieu ambiant.

### ***Une pensée antinationaliste***

L'idéologie biorégionaliste est antinationaliste. Elle se veut au contraire décentralisatrice et séparatrice par rapport aux gouvernements nationaux. Elle est en ce sens bien une « *écologie politique puissante* », une vision politique par elle-même. En tant que vision politique, la

---

<sup>87</sup> SINGER, Peter, « *La libération animale* », HarperCollins, 1975

<sup>88</sup> MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun* », Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p.

<sup>89</sup> DESCOLA, Philippe, « *Par-delà nature et culture* », Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 2005, 640 p.

<sup>90</sup> BLANC, Nathalie, « *L'animal dans la ville* », Odile Jacob, 2000, 232 p.

<sup>91</sup> ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.

pensée biorégionaliste est indissociable d'une considération pour les communautés habitantes car ce sont eux qui possèdent une connaissance de leur territoire et qui sont les plus à même de proposer un modèle politique qui soit le plus adapté à ce territoire. C'est bien ce que précise L. Iacoponi<sup>92</sup> lorsqu'il parle du « *droit prioritaire des communautés locales à décider de leurs propres destins et celui du territoire sur lesquels ils habitent* ». C'est bien une pensée éco-anarchiste fondée sur « l'autogouvernement » qui prône la sécession avec les gouvernements nationaux.

### ***Une pensée antiraciste et anticolonialiste***

L'idéologie biorégionaliste est antiraciste. L'allemand Olsen Jonathan<sup>93</sup> s'inquiétait des possibles convergences entre l'extrême-droite et les idées biorégionales ; on avait d'ailleurs signalé en introduction la manière dont le théoricien de la « Nouvelle droite » A. de Benoist s'était réapproprié la notion au début des années 2000. Au moins trois raisons justifient pour M. Rollot le caractère profondément antiraciste du biorégionalisme : il est d'abord rattaché aux régions naturelles plus qu'aux cultures, ethnies, etc ; il est ensuite opposé au spécisme, à la domination, à l'exploitation et à la destruction ; enfin, comme son nom l'indique, il est avant tout attaché à la vie (*bio*) et au respect du vivant, quelles que soient ses formes – raciale, humaine, biologique – et invite donc à la tolérance et à la non-violence vis-à-vis de l'altérité. Selon le poète G. Snyder<sup>94</sup>, « *toute personne, peu importe son ethnie, sa langue, sa religion ou son origine est la bienvenue, dans la mesure où elle mène une vie en bonne intelligence avec les lieux* ».

Elle est également anticolonialiste, ou du moins décolonialiste. Comme soulignait plus haut, le biorégionalisme est avant tout une réponse aux problématiques politiques, sociales et environnementales générées par la société capitaliste moderne et est avant tout une construction occidentale et coloniale. Pour M. Rollot<sup>95</sup>, le biorégionalisme est bien un mouvement blanc mais un mouvement de « *blancs décoloniaux* » qui prône à la fois l'idée

---

<sup>92</sup> IACOPONI, Luciano, « *La Bioregione* », ETS, 2001, 116 p.

<sup>93</sup> OLSEN, Jonathan, « *Bioregionalism* », *Environmental Ethics*, 2001

<sup>94</sup> SNYDER Gary, « *Accéder au bassin versant* », *Le Sens des lieux. Éthique, esthétique, et bassins-versants* », Wildproject, 2018, 320 p.

<sup>95</sup> ROLLOT, Mathias, SCHAFFNER, Marin, « *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* », Wildproject, 2021, 139 p.



d'une société ouverte, accueillante et multiculturelle ainsi que l'objectif d'« encapacitation » politique des peuples locaux eux-mêmes.

### ***Une pensée anticapitaliste***

L'idéologie biorégionaliste est anticapitaliste. Elle revendique au contraire une « *philosophie du commun et de la communauté* », et une idéologie « *conviviale, ouverte, décroissante, raisonnée et raisonnable* ». Elle s'inscrit par ailleurs dans la théorie récente des Communs qu'A. Magnaghi a explicitement développée à travers sa vision des paysages et des territoires comme « biens communs ». Elle s'inscrit enfin selon J. Celnik<sup>96</sup> dans les théories décroissantistes : « (...) *on retrouve les principes et les valeurs de la décroissance ancrés dans un certain nombre de mouvements écologistes outre-Atlantique, notamment au sein du mouvement biorégionaliste* ».

### ***Une pensée antipatriarcale***

L'idéologie biorégionaliste est enfin antipatriarcale. Dans la mesure où le biorégionalisme souhaite mettre fin à toute forme de domination, de hiérarchie entre les humains et plus globalement entre les espèces et le vivant lui-même, le concept de patriarcat, forme d'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de l'autorité par les hommes aux dépens des femmes, y est donc par définition exclu. Certains auteurs<sup>97</sup> proposent quant à eux de se tourner vers l'écoféminisme, courant de pensée qui considère qu'il existe des similitudes entre les systèmes de domination et d'oppression des femmes et ceux de surexploitation de la nature par les humains, « *pour déconstruire un certain nombre de chaînes qui nous allient* »<sup>98</sup>. Par exemple, la pensée écoféministe est un moyen de révéler la construction patriarcale des institutions actuelles pour ensuite repenser des modes de gouvernance plus égalitaires.

---

<sup>96</sup> CELNIK Julie, « « *La biorégion de Cascadia, territoire de la décroissance* », *Gouverner la décroissance* », Presse de Sciences-Po, 2017, p. 119-136.

<sup>97</sup> GIARD Maële, LHOMME Raphaël, FABUREL Guillaume, « *Biorégion : pour une écologie politique vivante* », Réseau des territorialistes, 2021

<sup>98</sup> *Ibid*

## Partie 2 -Benchmark des études « biorégions »

« La philosophie du mouvement biorégionaliste conduit à l'action directe, à une mise en œuvre ici et maintenant. De sorte que de nombreux penseurs biorégionalistes tentent eux-mêmes de vivre in situ et de réhabiter leurs villes et leurs biorégions au moyen d'une grande variété de projets, de communautés et de méthodes. »

M. Carr<sup>99</sup>, géographe biorégionaliste nord-américain, (2004) met ici en avant le caractère éminemment « proactif » de la démarche biorégionaliste qui cherche à dépasser les considérations théoriques pour faire advenir des formes d'actions biorégionales. On observe ainsi que la plupart des études sur la biorégion ont adopté une approche concrète « par les territoires » pour développer leur réflexion et leur action, partant du principe que c'est seulement à une échelle localisée et territorialisée qu'une biorégion peut prendre forme.

Un des buts de la recherche-action « Hauts-de-France Biorégions 2050 » étant de transposer cette démarche biorégionale au territoire des Hauts-de-France, il est donc essentiel de connaître les études qui ont pu être menées sur d'autres territoires en France, en Europe et dans le monde. Cette approche comparative permettra à la fois de comprendre les similitudes qui peuvent exister entre les Hauts-de-France et d'autres territoires mais également les points de différences qui mettraient en avant la singularité de cette région, que ce soit par des aspects physiques, matériels ou culturels, nécessitant par conséquent d'adapter la démarche biorégionale aux spécificités de ce territoire.

En ce qui concerne le choix des bornes chronologiques pour les études recensées, nous partirons de 1973, date de fondation de la *Planet Drum Foundation*, première association biorégionaliste considérée par l'architecte M. Rollot (2018)<sup>100</sup> comme le point de départ du biorégionalisme, plutôt que des perspectives plus « continualistes » du géographe territorialiste A. Magnaghi ou du philosophe T. Paquot qui estiment que l'on pouvait trouver les prémices des idées biorégionales dans la pensée de certains théoriciens du début du

---

<sup>99</sup> CARR, Mike, « *Bioregionalism and Civil Society* », UBC Press, 2004, 344 p.

<sup>100</sup> ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.

XXème siècle (comme par P. Geddes<sup>101</sup> par exemple). Cela aura l'avantage de travailler sur une période chronologique plus restreinte (1973 à aujourd'hui) tout en présentant exclusivement les études biorégionales ayant eu pleinement connaissance de l'existence des théories biorégionalistes.

Par ailleurs, il est nécessaire de faire la distinction entre un théoricien biorégionaliste et un réhabitant.

Le théoricien biorégionaliste est la personne qui va réaliser une étude scientifique biorégionale sur une région, ce qui ne signifie pas nécessairement qu'il entreprend dans le même temps une démarche de « réhabitation » du territoire dans lequel il vit.

Le réhabitant va lui renouer de manière active et concrète avec son territoire sans nécessairement passer par une phase de théorisation. Cela nous permet en fait de distinguer d'une part les études biorégionales menées par des chercheurs qui théorisent ce que pourrait être une biorégion, et d'autre part des projets de biorégions menés par des réhabitants qui restent aujourd'hui très minoritaires.

Ces deux distinctions ne sont en réalité pas toujours très claires (P. Berg défendrait par exemple une figure de « théoricien-réhabitant », voire rejetterait cette distinction) et on essaiera de les préciser pour chaque étude lorsque cela sera possible.

Enfin, pour le choix d'organisation et de découpage de ce benchmark, il aurait été difficile de partir des différents mouvements biorégionalistes (éco-anarchiste nord-américain, territorialistes hybride) préalablement définis (cf le document « *État de l'art* », p. 21) pour la bonne raison que ces mouvements s'entremêlent et ne sont pas toujours différenciables les uns des autres. On regroupera plutôt les études biorégionales en fonction des zones géographiques dans lesquelles elles ont été réalisées, à la fois à titre de simplification géographique, mais également pour mettre en avant les principaux endroits où les théories biorégionalistes ont pu se développer :

- Les études nord-américaines
- Les études italiennes et leurs diffusions dans le monde
- Les études francophones

---

<sup>101</sup> GEDDES, Patrick, « *Cities in Evolution: an introduction to the Town Planning Movement and to the Study of Civics* », Williams & Norgate, 1915

## I- Études nord-américaines

### a) La biorégion de Cascadia

La quasi-totalité des études biorégionalistes nord-américaines et anglo-saxonnes sont issues du mouvement biorégionaliste éco-anarchiste apparu en Californie dans les années 1970.

Comme l'explique J. Celnik<sup>102</sup> (2015), « *la pensée biorégionaliste a émergé au milieu des années 1960 au sein de la contre-culture californienne* ». Notamment au sein de la ville de San Francisco qui a joué un rôle « *d'incubateur* »<sup>103</sup> pour le biorégionalisme à travers l'influence de différents mouvements qui voient le jour dans la même période comme la *Beat Generation*, les *Diggers*, ou encore les *back-to-the-landers*. C'est dans ce contexte que le mouvement biorégionaliste prend forme sous l'impulsion de P. Berg et J. Goldhaft et de leur association *Planet drum Foundation*. Inspiré par les idées de ce mouvement, Ernest Callenbach publie dans les années 1970 un roman de science-fiction nommé *Ecotopia* qui imagine une utopie



Figure 2 : « *Cascadia, laboratoire du biorégionalisme étatsunien* », J. Celnik, 2015

écologiste, où la Californie du Nord, l'Oregon, et l'État de Washington se seraient constitués en une nation indépendante des États-Unis d'Amérique. Cet ouvrage est considéré comme le « *mythe fondateur* »<sup>104</sup> de la **biorégion de Cascadia** qui prend forme à la suite de sa publication. Le terme de « Cascadia » vient du nom de la chaîne des Cascades, massif montagneux connu justement pour ses nombreuses cascades et qui s'étend du Canada jusqu'au nord de la Californie. Il a été adopté par D. McCloskey, professeur de sociologie à l'université de Seattle, qui a dessiné l'une des premières cartes de la biorégion de Cascadia (cf figure 1).

La Cascadia est une biorégion binationale et pluri-étatique incluant principalement la Colombie du Nord (Canada) et les

<sup>102</sup> CELNIK Julie, « *La Cascadia, laboratoire du modèle biorégionaliste étatsunien* », Revue française d'études américaines, 2015/4 (N° 145), p. 117-129.

<sup>103</sup> *Ibid*

<sup>104</sup> *Ibid*

États de Washington, de l'Idaho et de l'Oregon (États-Unis), voire le Nord de la Californie (dont San Francisco) et l'Ouest du Montana. Elle constitue une biorégion dans la mesure où « elle abrite faune, flore, géologie et topographie homogènes, qui forment un écosystème spécifique » (J. Celnik, 2015). La Cascadia possède son propre drapeau (orné d'un pin d'Oregon), un hymne biorégional, une bière biorégionale, un tournoi de football (la *Cascadia Cup*) et de nombreuses associations telles que *Cascadia Now !* (qui possèdent près de 10 000 membres sur Facebook), qui cherchent à sensibiliser l'opinion publique à cette biorégion spécifique. Sur les 15 millions d'habitants de la Cascadia, nombreux revendiquent leur identité cascadienne avant leur identité nationale ou régionale. Prônant des formes organisations autogestionnaires, décentralisées, locales et en équilibre avec le vivant, la Cascadia a par exemple développé des *watershed councils* que l'on peut traduire comme des « conseils de bassin-versants », créés dans le but de protéger, ou de restaurer un bassin-versant. Il en existe par exemple près de 90 dans l'Oregon qui sont directement financés par l'État de l'Oregon, preuve de la force d'implantation de ce mouvement aux États-Unis. La Cascadia existe toujours à l'heure actuelle, en témoigne la création d'un parti politique dans les années 2010, le *Cascadian Independence Party*.

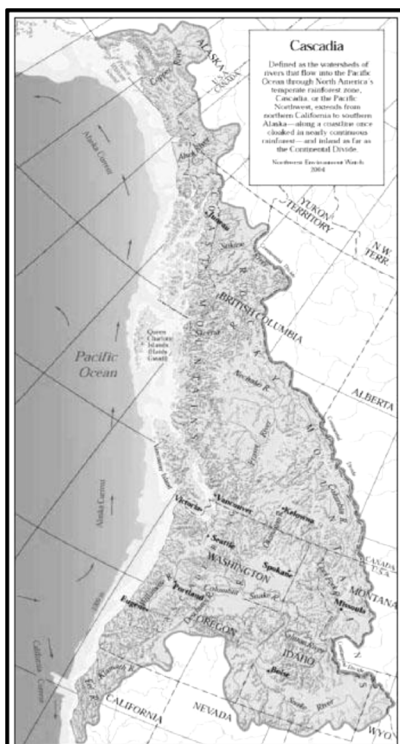


Figure 4 : « Cascadia, laboratoire du biorégionalisme étatsunien », J. Celnik, 2015

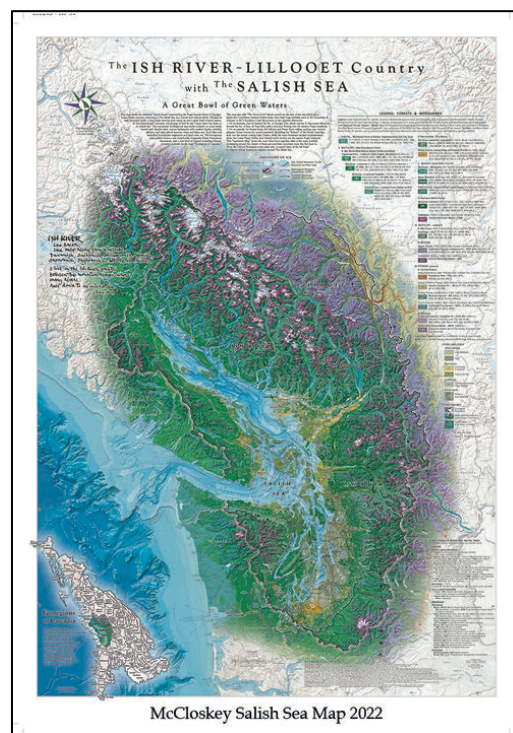


Figure 3 : Carte de Cascadia, McClosey, 2015

## **b) La ville verte de San Francisco**

Dans la continuité de ce mouvement éco-anarchiste nord-américain, on retrouve les travaux réalisés dans les années 1980 par la *Planet Drum Foundation* autour de la « ville verte » de **San Francisco**. En 1989, P. Berg, B. Magilavy et S. Zuckermann publient un petit livre intitulé *Program for the San Francisco Bay Area and Beyond* qui propose une synthèse des débats ouverts par le colloque de 1986 sur la soutenabilité urbaine de San Francisco. Cette série de débats a réuni une diversité d'acteurs franciscanais (citoyens, associations, universitaires, politiciens, experts), sensibilisés aux enjeux écologiques, avec comme objectif de réaliser un programme comprenant plusieurs propositions concrètes pour améliorer la soutenabilité écologique de la ville de San Francisco. Chaque débat était organisé autour d'une thématique spécifique (végétalisation urbaine, aménagement durable, énergies renouvelables, vie de quartier et « empowerment », recyclage, l'habitat, etc.) sur laquelle les participants donnaient leur propre point de vue avant d'imaginer collectivement des solutions qui permettraient de mieux intégrer ces thématiques au sein de la ville. Il s'agit ici des premiers travaux qui essaient d'imaginer ce à quoi pourrait ressembler concrètement une ville biorégionaliste, montrant ainsi que le caractère urbain n'a jamais été exclu de la pensée biorégionaliste.

## **b) Le bio-village équatorien de la Planet Drum Foundation : Caraquez**

En 1999, la *Planet Drum Foundation* s'est engagée auprès de **Caraquez**<sup>105</sup>, ville équatorienne de plus de 50 000 habitants située sur la côte Pacifique, pour l'aider à développer un modèle durable de biorégion locale sur l'estuaire du fleuve Rio Chone. Depuis près de 20 ans, l'association a mis en place un bureau secondaire au sein de Caraquez pour réaliser ce projet « Equo-Equateur ». Ce projet cherche à mettre en œuvre les principes biorégionaux à travers des initiatives de restauration de l'habitat et d'éducation environnementale. Cette ville a été

---

<sup>105</sup> Site internet de la *Planet Drum Foundation* : [https://planetdrum.org/eco\\_ecuador.htm](https://planetdrum.org/eco_ecuador.htm)

particulièrement touchée en 1998 par la tempête El Nino et ses épisodes de pluie qui ont provoqué d'importants glissement de terrain. Pour améliorer la résilience de la ville,

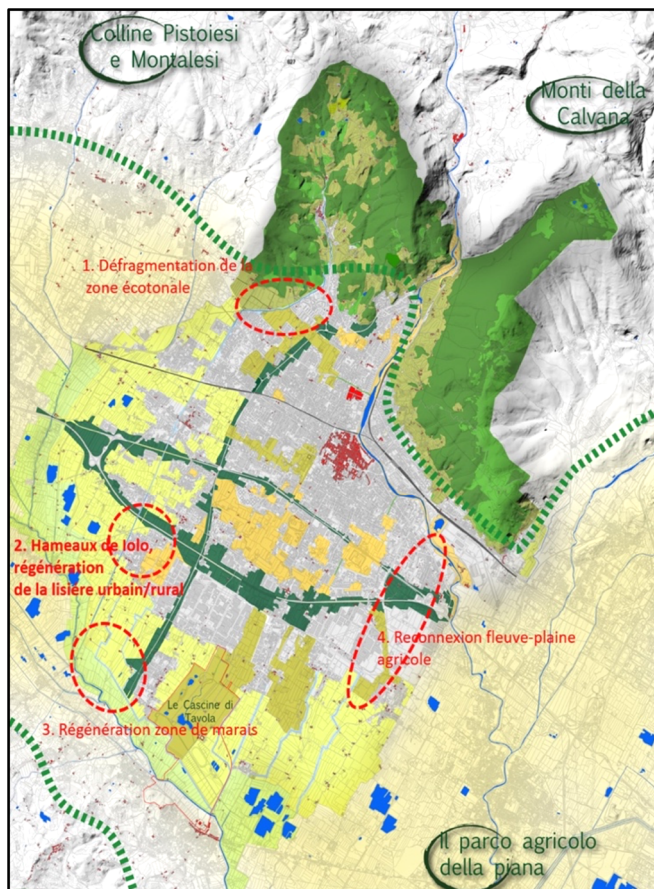


Figure 5 : Figure 4 : « Ville méditerranéenne et biorégion urbaine », D. Fanfani, 2021

l'association a notamment construit une grande serre pour cultiver des arbres indigènes. L'objectif étant ensuite de les planter le long des flancs du Rio Chone pour mieux lutter contre l'érosion et protéger les habitats de la faune et de la flore locales. Un plan de recyclage a également été lancé pour composter les déchets ménagers des habitants de la ville et fournir les terres agricoles environnantes. D'autres projets autour de l'énergie renouvelable, l'approvisionnement en eau, la durabilité urbaine, l'éducation écologique des ménages, etc. sont aujourd'hui en cours de réalisation.

## II- Études italiennes et leurs diffusions dans le monde

### a) Les biorégions urbaines italiennes

Si une branche éco-anarchiste, reprenant les principes de base du biorégionalisme nord-américain, existe bien en Italie (via notamment les travaux de G. Moretti), l'essentiel des travaux et expériences biorégionales ont été portés par la Société des Territorialistes italiens, avec A. Magnaghi en tête. En adoptant une double approche théorique (via la recherche et l'enseignement à l'université) et pratique (via divers projets d'aménagement du territoire), les territorialistes italiens ont développé un savoir reconnu autour de la « biorégion urbaine » à la fois en Italie mais également dans le reste du monde où diverses expériences biorégionales ont été menées en s'appuyant sur les théories territorialistes.

Le « bastion » territorialiste étant à l'Université de Florence, de nombreux projets biorégionaux ont été menés à Florence et dans la région de Toscane depuis les années 1990 (A. Magnaghi, D. Poli, D. Fanfani). Sans revenir sur l'ensemble de ces projets, nous prendrons l'exemple du « **parc agricole** » de Prato, ville située à une trentaine de kilomètres de Florence (cf figure 4), développé au sein d'un projet de recherche-action par l'École Territorialiste de l'Université Florence au début des années 2000 (D. Fanfani, 2021)<sup>106</sup>.

Le concept de parc agricole est ici conçu comme un outil de gouvernance et de planification intégrée des territoires périurbains. L'objectif d'un tel parc agricole est de reconstituer une « frange urbaine multifonctionnelle de proximité » pour réhabiliter une relation de coévolution entre les zones urbaines et rurales (cf figure 5).

Se voulant une forme innovante de projet d'aménagement du territoire, le parc agricole a adopté une démarche de co-construction fondé sur la structuration de réseaux d'acteurs locaux et l'empowerment des agriculteurs. Ainsi, pour animer et organiser ce projet, un forum réunissant des associations d'agriculteurs, culturelles et de promotion sociale et environnementale a été constitué en 2010 pour établir un scénario stratégique intégré pour le parc agricole visant à « *mettre en évidence le potentiel de la région en termes de maintien et de développement multifonctionnel de l'agriculture urbaine* » (D. Fanfani, 2021) au-delà de la sensibilisation des acteurs locaux, habitants et élus, ce scénario a été intégré au sein du nouveau plan d'urbanisme de la commune. De manière très concrète, elle a favorisé la définition, l'expérimentation et la mise au point d'une filière courte et locale de céréales pour la production, selon des protocoles de qualité homologués, de pain et d'autres produits, fabriqués à partir de blé et de céréales cultivées sur le territoire de Prato. L'objectif ici était de rétablir une économie de proximité entre les producteurs (agriculteurs, boulangers, meuniers) et consommateurs.

---

<sup>106</sup> FANFANI, David, « *Ville méditerranéenne et biorégion urbaine* », *Méditerranée*, 2022



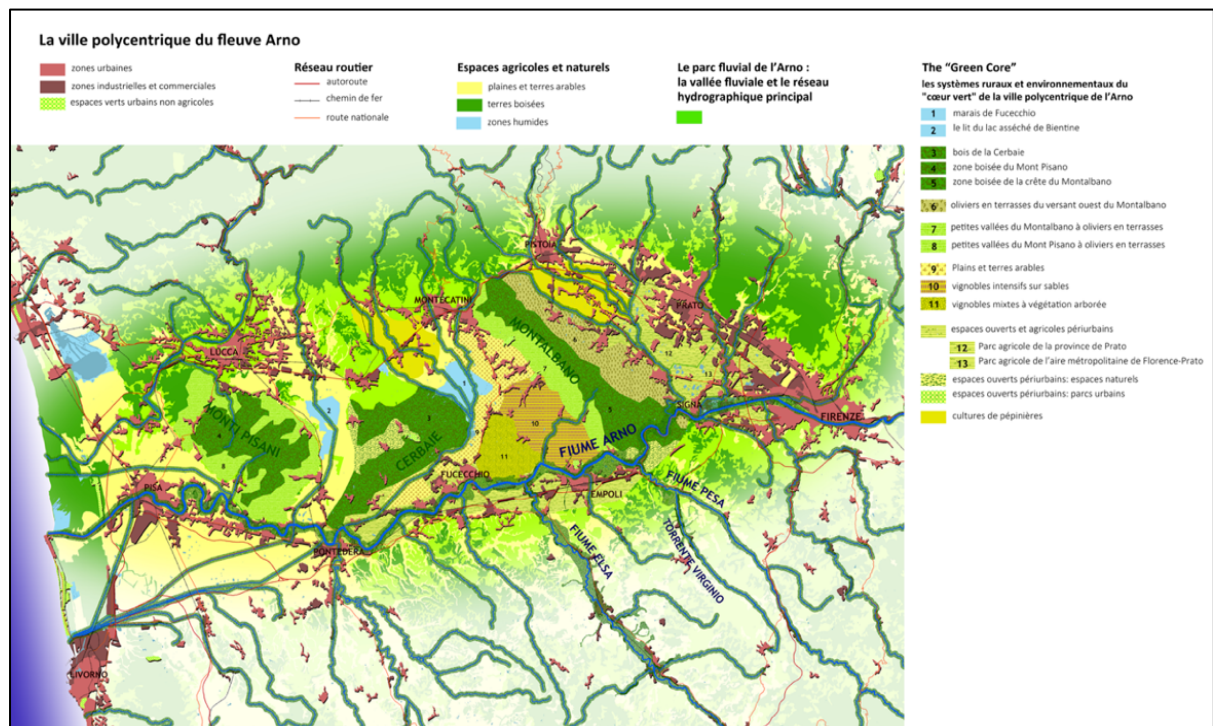


Figure 6 : « Ville méditerranéenne et biorégion urbaine », D. Fanfani, 2021

Une étude biorégionale sur la **Sardaigne** a été menée récemment par A. M. Colavitti<sup>107</sup> (2020). Considérée historiquement comme une région agraire pauvre, la Sardaigne a connu un important processus d'industrialisation après la Seconde Guerre mondiale grâce au « Plan de Renaissance », un programme ambitieux d'incitation publique lancé en 1962 par le gouvernement italien pour développer l'industrie lourde dans le pays.

En Sardaigne, cette politique a été d'abord perçue positivement comme un moyen de s'émanciper de la dépendance de la métropole italienne dans une quête d'autonomie (rappelons que la Sardaigne dispose d'un statut spécial de « région autonome » depuis la Seconde Guerre mondiale). Néanmoins, ce plan eu pour effet d'accroître les nombreuses dichotomies et inégalités existantes entre différentes entités géographiques (urbain/rural, côte/*hinterland*, etc.) tout en accroissant les problématiques environnementales.

Par conséquent, l'auteure explique l'importance de diversifier l'économie de l'île notamment par la mise en place de systèmes économiques locaux dont l'organisation reposerait sur le réseau de coopération et d'entraide historique des acteurs de l'agriculture (cf carte). Elle fait de cette diversification un outil pour accroître la résilience des différents territoires de la Sardaigne

<sup>107</sup> CALAVITTI Anne-Maria, in FANFANI, David, MATARAN RUIZ, Alberto, « *Bioregional Planning and Design: Volume II: Issues and Practicies for a Bioregional regeneration* », Springer, 2020

La dernière expérience biorégionale italienne que nous présenterons ici est celle du système alimentaire local de la région **de Lombardie** décrite par l'architecte florentin S. De La Pierre. Un réseau lombard appelé « les Territoires alimentaires » a été créé en mars 2016, regroupant neuf communautés locales ayant chacune développée une économie locale autour d'un produit agroalimentaire « reconnu pour son excellence ».

Pour la quasi-totalité de ces biens agroalimentaires, il s'agit de productions qui avaient disparu durant l'ère industrialo-fordiste et qui ont connu récemment une « renaissance » agricole. C'est notamment ce qu'A. Magnaghi (2014)<sup>108</sup> appelle une « rétro-innovation » que l'on peut définir comme un savoir-faire ou une production ancienne qui avait disparu et qui serait réinvesti pour l'adapter au contexte culturel, sociétal et économique actuel. S. De La Pierre (2021)<sup>109</sup> développe notamment dans l'article la notion de « *multidimensionnalité* » offerte selon lui par la néo-agriculture qui permet à partir de la valorisation d'une production alimentaire de qualité, d'obtenir des externalités positives sur le plan économique, social, politique, environnemental et culturel. À titre d'exemple, la région autour de la ville de Gandino (cf figure 6) était historiquement connue pour avoir été la première ville lombarde ayant accueilli une culture d'une espèce spécifique de maïs de Lombardie mais celle-ci avait disparu depuis plusieurs siècles jusqu'à ce qu'en 2008 un épi de maïs soit planté « par hasard » dans la région et ne vienne relancer la culture locale de maïs. Le retour de la culture du maïs a eu un effet important sur les chaînes de production : pâtisseries, boulangers et restaurateurs locaux ont ainsi imaginé de nouveaux produits à base de maïs (bouillie, biscuits, crackers, bières, etc.) qui constituent aujourd'hui une des renommées touristiques de la région.

---

<sup>108</sup> MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun* », Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p.

<sup>109</sup> DE LA PIERRE, Sergio, in FANFANI, David, MATARAN RUIZ, Alberto, « *Bioregional Planning and Design: Volume II: Issues and Practices for a Bioregional regeneration* », Springer, 2020

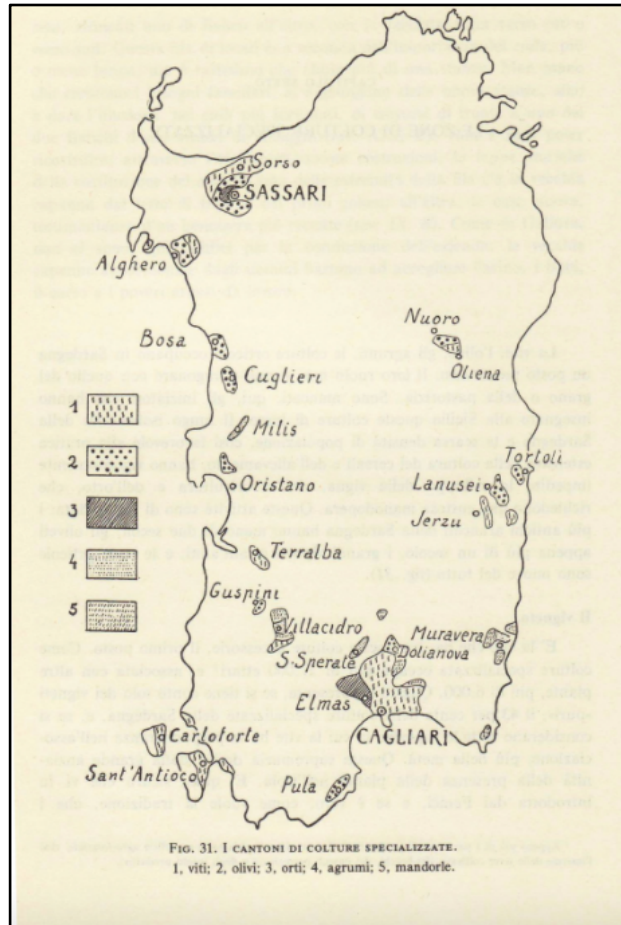


Figure 7 : « Bioregional Planning and Design : Volume II », D. Fanfani, A. Mataran Ruiz, 2020

### b) L'expérience territorialiste dans les territoires méditerranéens

Dans leur ouvrage *Bioregional Planning and Design: Volume II: Issues and Practicies for a Bioregional regeneration* (2020)<sup>110</sup>, les territorialistes D. Fanfani et A. Mataran Ruiz ont regroupé des expériences biorégionales, inspirées des théories territorialistes, qui s'étendent au-delà des frontières italiennes. On peut d'abord en citer deux dans l'espace méditerranéen, en Espagne et en Grèce.

La première se situe dans la **biorégion de la comarque (division territoriale espagnole) de la Vega de Grenade** au Sud de l'Espagne. Connue pour la richesse de ses terres, cette biorégion a développé au fil des siècle une agriculture locale particulièrement fertile grâce à un système d'irrigation efficace pour lutter contre la sécheresse. Néanmoins, cette agriculture locale a

<sup>110</sup> FANFANI, David, MATARAN RUIZ, Alberto, « *Bioregional Planning and Design: Volume II: Issues and Practicies for a Bioregional regeneration* », Springer, 2020, 553p.

connu d'importantes crises dans les années 1980 qui ont conduit à la mise en place de formes agricoles de plus en plus productivistes et monoculturelles. Elle a également souffert de l'étalement urbain de la ville de Grenade, ce qui a généré de nombreux conflits entre périurbains et agriculteurs tout en fragilisant le modèle alimentaire de Grenade. Face à ces problématiques, le département d'urbanisme de l'Université de Grenade a lancé une recherche-action participative, le « PLANPAIS project »<sup>111</sup>, entre 2010 et 2015, avec comme objectifs d'accroître la durabilité du modèle alimentaire de la biorégion en redéveloppant des relations entre la ville et son hinterland agricole par la création de « réseaux agricoles locaux ». En favorisant « l'encapacitation » des habitants et des différents acteurs de l'alimentation par la méthode participative, la recherche a permis de renforcer les réseaux agricoles « alternatifs » en organisant notamment des rencontres entre les producteurs locaux et les consommateurs des villes. Une approche « par le haut » a également été envisagée par la proposition de mesures visant à transformer les politiques publiques d'aménagement pour mieux protéger les petites exploitations agricoles face à l'étalement urbain.

La seconde est localisée dans la biorégion de **la plaine de la Thriase à 20km au Nord-Ouest d'Athènes**. Si la première constituait un exemple de biorégion agricole, la plaine de la Thriase est connue pour être une des régions industrielles les plus importantes du pays. 65% de sa population travaille d'ailleurs dans le secteur secondaire, 10% dans le secteur primaire et 25% dans le secteur tertiaire. Après la Seconde Guerre Mondiale, la région a connu une croissance démographique sans précédent du fait de l'étalement urbain des grandes villes alentours comme Athènes. L'industrialisation s'est accompagnée d'une diminution des activités agricoles historiques comme celle de l'olivier ainsi que d'une dégradation de la biodiversité et des écosystèmes naturelles (recul important de la forêt). Par conséquent, la région est aujourd'hui l'une des plus polluées du monde du fait de l'industrialisation et de sa situation géographique sous forme de plaine (cuvette coincée entre les montagnes). On peut ainsi faire une corrélation entre les niveaux de pollution et l'industrialisation non contrôlée de la région (cette dernière s'est développée majoritairement de manière informelle). L'approche biorégionale pour cette région s'avère essentielle pour permettre une réelle prise en compte les enjeux écologiques et sanitaires : l'encapacitation par le bas des habitants doit permettre

---

<sup>111</sup> Site internet du PLANPAIS Project : <https://www.planpais.com/>

de donner plus de poids aux politiques publiques locales comme leviers d'action pour améliorer la résilience de la région.

### **c) D'autres expériences dans le monde**

Dans leur ouvrage, D. Fanfani et A. Mataran Ruiz<sup>112</sup> ont également répertorié des expériences biorégionales hors des frontières européennes (notamment **en Amérique du Sud et au Brésil, en Indonésie et en Chine**). S'il aurait été intéressant de développer ces exemples, nous faisons ici le choix de seulement les citer, à la fois par limite de temps mais également parce que les caractéristiques physiques et culturelles sont plus difficilement comparables avec notre terrain d'étude initial (les Hauts-de-France).

### **III- Études francophones**

Comme nous l'avons souligné dans le document « *État de l'art* » (p. 21), le concept de biorégion n'a émergé que récemment en France, comparativement aux États-Unis et à l'Italie. Les premiers travaux français sur la biorégion sont apparus au tout début des années 2010 alors que l'on peut remonter aux années 1970-1980 pour en trouver les premières traces aux États-Unis et en Italie. L'apparition récente de la notion dans les champs de la recherche n'a pas empêché une multiplication des expériences biorégionales sur le territoire français.

#### **a) Des projets territorialistes en francophonie**

La publication française de l'ouvrage *La Biorégion urbaine*<sup>113</sup> d'A. Magnaghi en 2014 a permis d'introduire la pensée territorialiste italienne dans les cercles de la recherche française (notamment de l'urbanisme). Des expériences territorialistes de « biorégions urbaines » ont ainsi vu le jour avec comme objectif d'adapter la pensée territorialiste aux problématiques des territoires français.

---

<sup>112</sup> FANFANI, David, MATARAN RUIZ, Alberto, « *Bioregional Planning and Design: Volume II: Issues and Practices for a Bioregional regeneration* », Springer, 2020, 553p.

<sup>113</sup> MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun* », Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p.

Entre 2013 et 2016, un programme de recherche « BIORÉGION »<sup>114</sup> a été co-porté par l'Université de Bordeaux Montaigne (Institut d'Aménagement, de Tourisme, et d'Urbanisme et le laboratoire CNRS PASSAGES) et l'Université de Florence (DIDA) afin d'expérimenter la façon dont l'approche territorialiste et la notion de « biorégion urbaine » pouvaient contribuer à la notion de renouvellement des pratiques de planification pour les territoires et acteurs partenaires du contrat (l'ex Région Aquitaine, le Conseil Général de Gironde, le PNR des Landes de Gascogne, Pays Médoc, le SYSDAU qui est le syndicat mixte d'aménagement de la métropole bordelaise). Derrière cette recherche, l'objectif était notamment de limiter les effets de concentration et de centralisation de la métropole de Bordeaux par une démarche polycentrique visant à développer les territoires périphériques girondins (cf figure 7).

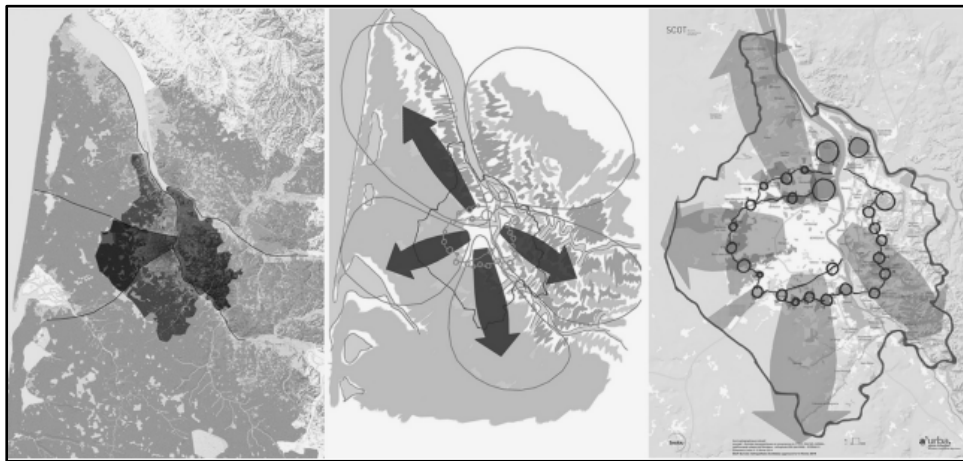


Figure 8 : « La « marguerite » et la couronne périurbaine du SCOT de la métropole de Bordeaux », L. Giunta, 2016

Chaque territoire ou acteur partenaire avait des attentes spécifiques vis-à-vis de ce programme. Ainsi, l'enjeu pour le Pays Médoc était la construction de valeurs partagées pour accompagner la transition du Pays vers un Parc Naturel Régional (PNR) ; le PNR des Landes-de-Gascogne attendait pour sa part des propositions de formes d'habitat plus ancrées dans le paysage que celles réalisées jusque-là ; le Département de la Gironde s'interrogeait sur la stratégie de développement territorial à mettre en place dans le cadre de l'InterScot. L'arrivée du SYSDAU dans le groupe des partenaires du contrat de recherche, a permis de formuler l'attente suivante : tester les notions de « biorégion urbaine » et de « parcs agricoles » pour mettre en œuvre la stratégie « nature » du SCOT.

L'idée étant ici que chacun de ces territoires ou acteurs partenaires s'approprie la notion de « biorégion urbaine » et les outils territorialistes qui en résultent (paysage, parcs agricoles,

<sup>114</sup> Projet de thèse de L. Giunta, <https://www.ecosia.org/search?q=bior%C3%A9gion%20m%C3%A9tropolitaine%20giuntia>

etc.) pour l'adapter à leurs propres problématiques. De manière concrète, le programme de recherche a permis de former des étudiants français et italiens à la pensée territorialiste pour qu'ils puissent ensuite aller travailler dans les territoires et institutions partenaires pour les aider à transformer leurs documents de planification. L'évaluation de ces documents de planification mettant plusieurs années à être réalisée, les résultats de cette recherche sont en cours de réalisation.

En janvier 2020 est née dans **les Hauts-de-France** la chaire « Acclimater les territoires post-miniers »<sup>115</sup> qui a reçu la labellisation « architecture et innovation » par le Ministère de la Culture. Envisagée comme une structure ouverte d'interaction locale, innovante et expérimentale, cette chaire est centrée sur le **bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais** (1,2 millions d'habitants, 250 communes, sur 120km de long, patrimoine mondial de l'Unesco). Prenant le terme « acclimatation » au sens météorologique mais également social, écologique et économique, elle interroge les outils de conception et les modes de fabrication du projet architectural et paysager, dans des situations qui mêlent enjeux patrimoniaux et dégradation environnementale, précarité énergétique, fragilités sociales et déclin économique. Elle souhaite notamment expérimenter des outils encore peu développés, par les architectes et les paysagistes, dans la rénovation patrimoniale (co-réhabilitation, auto-réhabilitation, médiation), en lien avec les populations locales. Co-portée par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lille (ENSAP Lille), l'Université de Florence (École des Territorialistes) et la DRAC Hauts-de-France, cette chaire réinterroge la notion même de patrimoine local, s'inscrivant ainsi dans la démarche territorialiste de « reterritorialisation » (A. Magnaghi, 2014<sup>116</sup>) et de redéfinition de l'identité territoriale du lieu.

---

<sup>115</sup> Plaquette de la chaire : [https://umrausser.hypotheses.org/files/2021/06/Chaire\\_plaquette\\_Vweb\\_23-06.pdf](https://umrausser.hypotheses.org/files/2021/06/Chaire_plaquette_Vweb_23-06.pdf)

<sup>116</sup> MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun* », Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p.

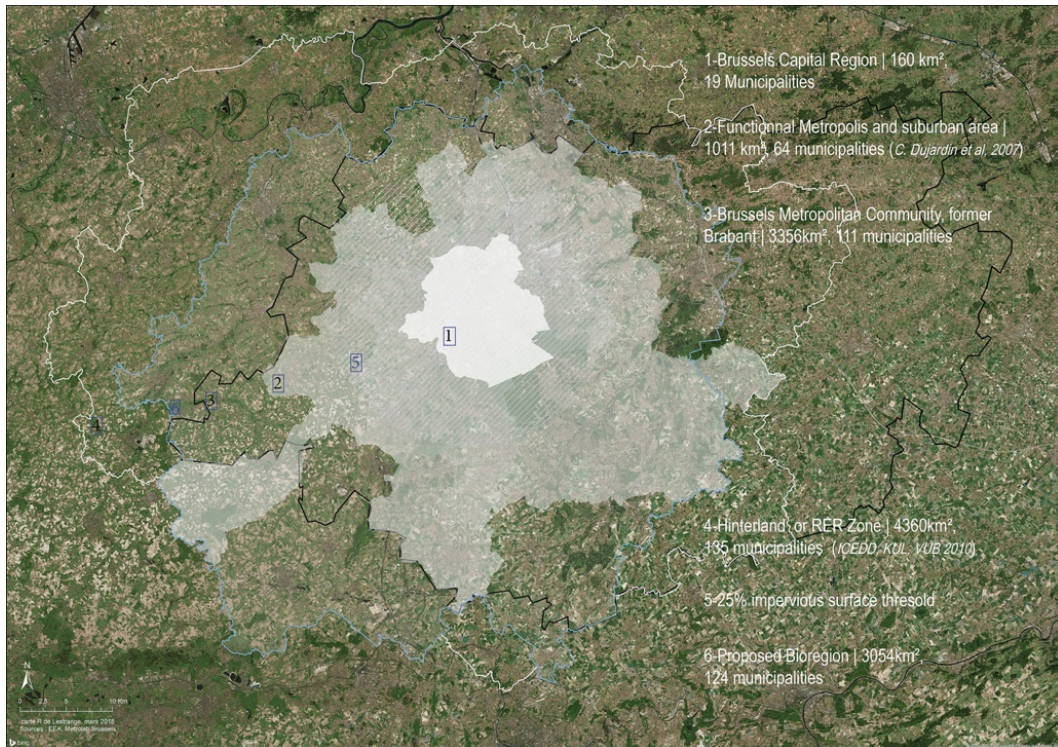


Figure 9 : « The agro-ecology indicator: the bioregion as a network of agro-ecological places », R. de Lestrangé 2019

Enfin, on peut recenser un troisième et dernier projet territorialiste de biorégion autour de la capitale belge de Bruxelles. Ce projet de **bioregion bruxelloise** est ici décrit par R. de Lestrangé<sup>117</sup>, architecte à l'université de Louvain. Il s'inscrit plus globalement dans le travail réalisé durant 3 ans par le Metrolab BrabantZenne, un « *living lab* » qui a pour objectif de co-construire un projet métropolitain paysager. Décrivant la région de Bruxelles comme un « archipel », que ce soit au niveau culturel ou politique (« mille-feuille administratif »), ce projet de territoire avait pour objectif de tester le potentiel de l'approche biorégionale pour « *transformer l'archipel d'un état de phénomène à un état de projet* ». Un processus d'identification de la biorégion a été réalisée en partant d'une « méthode paysagère » qui visait à croiser le périmètre de la métropole fonctionnelle actuelle avec ceux des bassins-versants, des plans d'eau et des entités paysagères. L'indicateur clé qui a finalement été retenu pour imaginer cette biorégion bruxelloise a été celui de l'agriculture urbaine et périurbaine non-conventionnelle (permaculture, agroforesterie, agriculture paysanne ou familiale, culture sur sol vivant...), en tant que critère pertinent pour reconstruire le pacte ville-campagne. Différentes cartes (cf figures 8 et 9) ont ainsi été produites en suivant ces

<sup>117</sup> DE LESTRANGÉ, Roselyne, in FANFANI, David, MATARAN RUIZ, Alberto, « *Bioregional Planning and Design: Volume II: Issues and Practicies for a Bioregional regeneration* », Springer, 2020, 553p.



hypothèses. On peut voir que la biorégion bruxelloise a été plutôt construite sur une logique de réseau interconnecté (cf figure 9) de lieux (d'agriculture non-conventionnelle) que sur une logique d'extension métropolitaine du centre vers la périphérie (cf figure 8).

Le Métrolab a appelé ce réseau d'acteurs de l'agriculture le « réseau jaune » bruxellois en énumérant ses principaux objectifs : « *ce réseau vise à protéger les sols fertiles, à produire une alimentation saine et locale et à reconstruire un véritable corridor agricole dans la région* ».

La dimension paysagère joue par ailleurs un rôle clé pour les chercheurs du Métrolab afin de repenser le pacte ville-campagne. L'auteure finit l'article en expliquant que la biorégion bruxelloise et son « *réseau jaune* » ne pourront advenir qu'à travers un double changement de paradigme : d'abord, dans le domaine de l'aménagement du territoire et du droit du sol, en passant d'une logique foncière à une logique du sol comme bien commun, puis par une remise en cause de l'urbanisme dans sa capacité à mener ce premier changement.

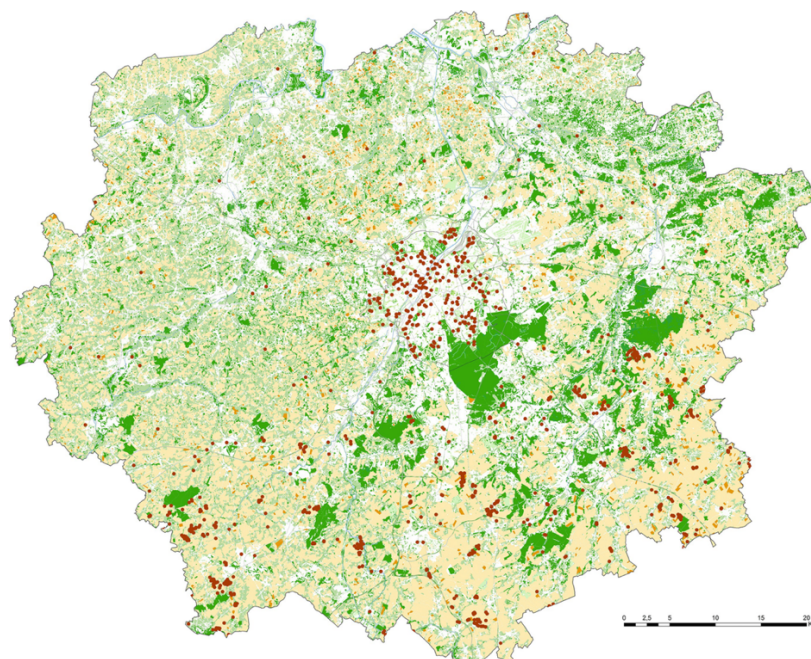


Figure 10 : « The agro-ecology indicator: the bioregion as a network of agro-ecological places », R. de Lestrangé 2019

## b) Des études en Ile-de-France et sur le bassin-versant de la Seine

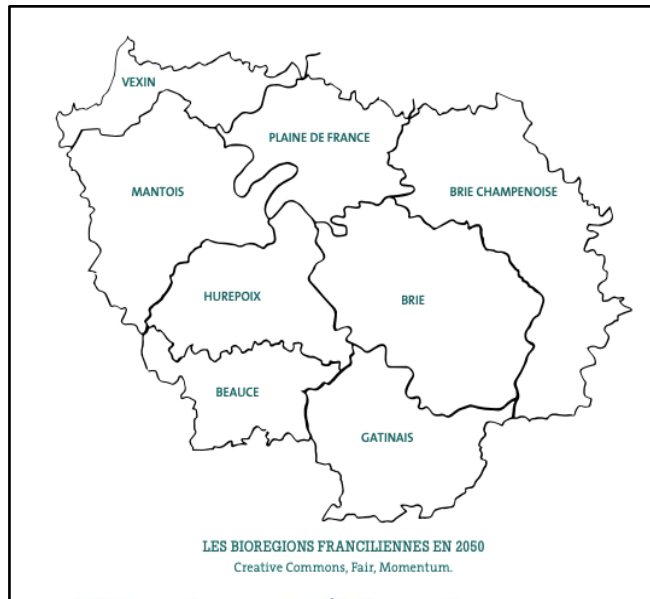


Figure 11 : « Biorégion 2050. L'Île-de-France après l'effondrement » Y. Cochet, A. Sinaï, B. Thévard, 2019

Avec le soutien du Forum Vies mobiles, think tank de la SNCF, l'Institut Momentum (ici Y. Cochet, A. Sinaï, B. Thévard) a élaboré en 2019 un scénario « Biorégion 2050. L'Île-de-France après l'effondrement »<sup>118</sup> visant à imaginer ce que serait une **Île-de-France** sans voitures à l'horizon de 2050. Le concept de biorégion est ici utilisé comme un outil interprétatif permettant de remédier « à la dégradation actuelle de nos urbanisations diffuses caractérisées par d'immenses empreintes écologiques et

par une dissolution du concept de ville dans des structures fortement dissipatives qui entraînent des consommations énergétiques croissantes ». L'originalité de ce scénario est d'adopter une approche non pas « continualiste » mais « en rupture » avec notre société actuelle, imaginant de fait un possible effondrement de la région Île-de-France d'ici 2050, reconstituée en huit biorégions plus résilientes (cf figure 10).

Cinq hypothèses ont notamment été retenues pour ce scénario :

- Hypothèse 1 : En 2050, la région Île-de-France comptera environ six millions et demi d'habitants.
- Hypothèse 2 : En 2050, les décisions politiques principales seront prises aux échelons de la région et de chaque biorégion francilienne, tandis que les influences nationale, européenne et mondiale seront secondes.
- Hypothèse 3 : En 2050, en raison de l'intermittence de certaines sources renouvelables, la demande s'adaptera à l'offre, parfois insuffisante. La consommation énergétique de l'Île-de-France, à partir de sources toutes renouvelables, sera d'une

<sup>118</sup> SINAÏ, Agnès, COCHET, Yves, THEVARD, Benoît, « Le Grand Paris après l'effondrement : pistes pour une Ile-de-France biorégionale », Wildproject, 2020, 137 p.

tonne-équivalent-pétrole par habitant et par an (ou 11 300 kWh/hab/an), soit une division par 2,6 par rapport à la moyenne française actuelle.

- Hypothèse 4 : En 2050, de près (professionnels) ou de loin (maraîchers amateurs), la moitié de la population – environ trois millions de personnes – participera à une activité agroalimentaire biologique en Île-de-France, qui deviendra autosuffisante.
- Hypothèse 5 : En 2050, les principaux moyens de transport seront de basse-technologie (marche à pied, vélos, traction animale). Les tramways vicinaux et trains biorégionaux constitueront toutefois une infrastructure lourde apte à garantir les échanges et la solidarité intrarégionale.

Un deuxième scénario sur la région francilienne a été imaginé par le groupement de recherche PIREN-Seine<sup>119</sup>, programme interdisciplinaire visant à modéliser le fonctionnement du **bassin de la Seine**, en partenariat avec les étudiants de géographie de l'Université de Paris I Sorbonne. Dans le cadre de son programme, le PIREN-Seine a élaboré trois scénarios prospectifs : « Paris le nouveau Londres », un scénario d'ultra-métropolisation, « Les villes en leur bassin », un scénario fondé sur un modèle éco-social de retour vers les villes petites et moyennes, de freinage de la métropolisation et d'initiatives écologiques, et enfin le scénario « Post-métropolisation ». Ce dernier est un scénario plus alternatif que les précédents, fondé sur un modèle de type biorégionaliste et municipaliste, qui envisage :



Figure 12 : « Les bassins-versants de la France », Guide de l'eau

- Une redistribution de la population à l'échelle nationale, avec notamment une décroissance de l'agglomération parisienne (qui passe à cinq millions d'habitants).
- Une mise en valeur des bourgs et villes petites et moyennes, où sont réinvestis les logements et bâtiments vacants, une sortie totale des combustibles fossiles.

<sup>119</sup> PIREN-SEINE et PARIS I GEOGRAPHIE, « Un bassin post-métropolitain ? Scénario prospectif à l'horizon de 2050 pour le Bassin de la Seine », à paraître.

- Une redéfinition du travail et la décolonisation d'une partie des écosystèmes.

Contrairement au premier scénario présenté, celui-ci part de la réalité physique des bassins-versants (cf figure 11) pour imaginer la réorganisation du territoire en différentes biorégions comme par exemple la biorégion de l'Aube (cf figure 13). Un certain nombre d'événements, climatiques et socio-politiques ont été imaginés entre 2020 et 2050 pour construire ce scénario que l'on peut retrouver sur cette frise chronologique (cf figure 12). Ce scénario n'a pas encore été publié et devrait l'être d'ici la fin 2022.

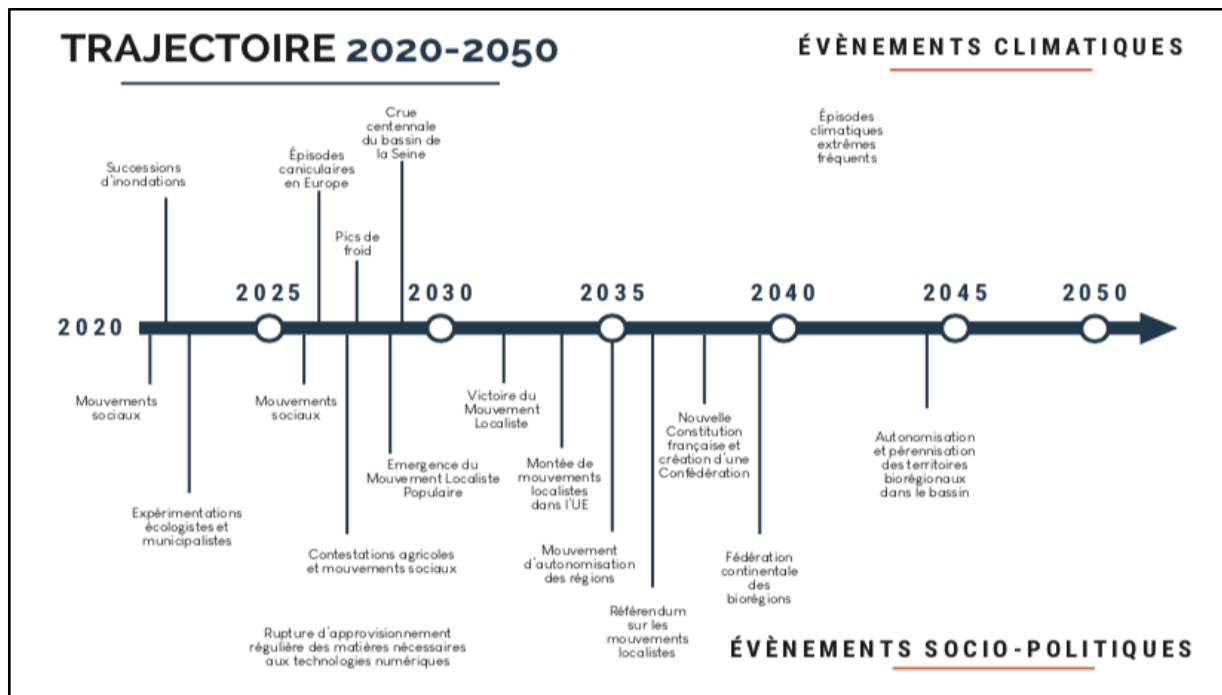


Figure 13 : « Un bassin post-métropolitain ? Scénario prospectif à l'horizon 2050 pour le bassin de la seine », Piren-Seine, 2022

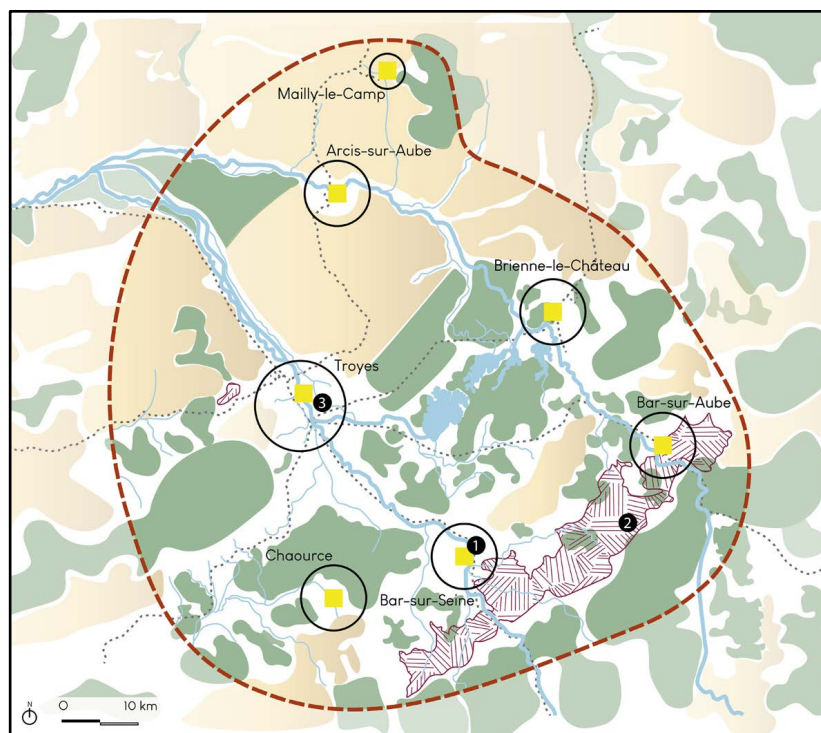


Figure 14 : "Un bassin post-métropolitain ? Scénario prospectif à l'horizon 2050 pour le bassin de la seine" , Piren-Seine, 2022

Enfin, on peut recenser d'autres expériences biorégionales qui ont été menées dans des milieux plus ruraux et plus locaux que les exemples précédents. Pendant six semaines réparties entre juin et novembre 2021, C. Gautrais, R. Hewins, et M. Corcoral<sup>120</sup>, trois architectes-urbanistes, sont parties en résidence à Saint-Sauveur-les-Villages, petit bourg situé dans le département de la Manche au Sud-Ouest du PNR des Marais du Cotentin et du Bessin. Connue pour ses paysages de bocage et son agriculture, cette région est également marquée par l'humidité de son territoire et des nombreux cours d'eau qui la traversent. Pour les trois architectes, l'objectif de cette résidence était de rendre visible ce qui est là et qui constitue la culture propre à cette commune rurale, de révéler ses potentiels et opportunités alors que les effets du dérèglement climatique sont déjà sensibles dans cette partie du Cotentin (risque de submersions et inondations de plus en plus importantes). Dans une approche biorégionale, elles se sont ainsi intéressées au cycle de fabrication du pain, et ont révélé des pratiques locales intimement liées au territoire, qu'elles ont ensuite mis en récit avec "*Ce que le pain dit du pays*" (ouvrage à paraître). La culture du blé et du pain était un des principaux savoir-faire de la région au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle mais a peu à peu disparu

<sup>120</sup> Cf conférence Chantiers Communs « Penser la biorégion depuis le territoire, 2022 <https://chantierscommuns.fr/penser-la-bioregion-depuis-le-territoire/>

du territoire lors de l'intensification de l'agriculture au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Les architectes ont donc cherché à réinvestir ce savoir-faire en remettant notamment en état des vieux fours



Figure 15 : « Ce que le pain dit du pays. », Gautrais-Hewins-Corcoral

à pain communaux avec les habitants de la commune (cf figure 14).

*« Vecteur de liens et de convivialité, mais aussi porte d'entrée pour déchiffrer les singularités du territoire, nous avons choisi le **pain** pour parler des liens qui unissent les habitants à ce qui les entoure : la terre, les paysages, etc... Le pain vient ici dévoiler les savoir-faire présents*

*sur le pays, terre de bâtisseurs dont les boulangeries et fours à pain en sont l'emblème. Comment avons-nous su bâtir avec ce qui est présent sous nos pieds, et comment se servir de ces savoir-faire locaux pour envisager le futur à venir ? »<sup>121</sup>*

L. Lerbet, doctorante en géographie à l'Université Lyon 2, prépare actuellement une thèse<sup>122</sup> sur la Vallée Longue, un territoire situé en Lozère dans les Cévennes. Représentée comme un espace périphérique en marge, difficile d'accès, la Vallée Longue est historiquement connue pour être un lieu de résistance (exemple de la fuite des hérétiques au XIII<sup>ème</sup> siècle) et d'accueil des néo-ruraux et des mouvements de retour à la terre depuis la fin des années 1970. Malgré son isolement, la Vallée Longue abrite pourtant de multiples initiatives individuelles et collectives notamment en rapport avec l'écologie et des formes d'entraide et de sociabilité en contraste avec celles constatées dans les centres urbains. C'est le cas notamment du Collectif de la Vallée Longue, un collectif d'habitants qui mène des réflexions et organise des temps de partage et discussions autour des enjeux écologiques et sociaux dans la vallée. Après avoir

<sup>121</sup> *Ibid*

<sup>122</sup> LERBET, Lucie, « Habiter la vallée Longe aujourd'hui », Réseau des territorialistes, 2020, <https://reseaudesterritorialistes.files.wordpress.com/2020/10/synthecc80se.pdf>

réalisé près de 23 entretiens semi-directifs avec des habitants de la Vallée Longue plus ou moins proche de ce collectif, Lucie Lerbet a essayé de déterminer les modalités spécifiques « d’habiter » de cette population, s’interrogeant ainsi sur leur lien avec leur territoire et l’identité qu’ils y investissent. Trois polarités d’habiter ont ainsi été déterminées par l’auteure : résister, prendre soin et instituer collectivement.

Enfin, l’Archipel du Vivant<sup>123</sup>, une association qui cherche à favoriser la coopération entre les initiatives alternatives françaises pour faire émerger une nouvelle société centrée sur le vivant, travaille actuellement sur trois projets de biorégions en France qui devraient voir le jour prochainement :

- Une « **biorégion maralpine** » située entre la Méditerranée et les Alpes et qui irait d’Ouest en Est du Rhône jusqu’en Italie.
- Une **biorégion en Bretagne** autour de Guingamp sur la thématique de la résilience alimentaire.
- Une **biorégion dans le Périgord Vert** qui s’appuierait notamment sur les activités des organisations alternatives (tiers-lieux, écovillages, etc.).

---

<sup>123</sup> Site internet de l’Archipel du Vivant : <https://archipeldivivant.org/>

## Recensement bibliographique sur la biorégion

Pour avoir une bibliographie complète, voir la bibliographie biorégionaliste réalisée par Mathias Rollot : <https://bioregions-bibliotheque.fr/bibliotheque-francophone/>

### Littérature scientifique

#### Principaux ouvrages théoriques sur le biorégionalisme

- ABERLEY, Doug, « *Boundaries of Home, Mapping for Local Empowerment* », New Society Publishers, 1993
- BERG, Peter, « *Reinhabiting a Separate Country. A Bioregional Anthology of Northern California* », Planet Drum Foundation, 1978
- CARR, Mike, « *Bioregionalism and Civil Society* », UBC Press, 2004, 344 p.
- DUHEM, Ludovic, PEREIRA DE MOURA, Richard, « *Design des territoires : L'enseignement de la biorégion* », Association culturelle Eterotopia France, collection « Parcours », 144 p.
- IUCN, FAO, Programme des Nations unies pour l'environnement, WRI, UNESCO, « *Global Biodiversity Strategy. Guidelines for Action to Save, Study, and Use Earth's Biotic Wealth Sustainably and Equitably* », World Resources Institute, 1992
- KIRKPATRCIK, Sale, « *L'Art d'habiter la Terre. La vision biorégionale* », Wildproject, 1984 et édité en France en 2020, 340 p.
- LYNCH, Tom, GLOTFELTY, Cheryl, ARMBRUSTER, Karla, « *The Bioregional Imagination: Literature, Ecology, and Place* », University of Georgia Press, 2012, 440 p.
- MAGNAGHI, Alberto, « *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun* », Association culturelle Eterotopia France, 2014, 174 p.
- MCGINNIS, Michael Vincent, « *Bioregionalism* », Routledge, 1999, 258 p.
- Rete Bioregionale Italiana, « *La Terra Racconta, il regionalismo e l'arte di disegnare le mappe locali* », AAM Terra Nuova, 1997.
- ROLLOT, Mathias, SCHAFFNER, Marin, « *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* », Wildproject, 2021, 139 p.



- ROLLOT, Mathias, « *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* », Ed. François Bourin, 2018, 188 p.
- ROLLOT, Mathias, SCHAFFNER, Marin, GERROUE, François, *Cartes de Grasshopper Geography*, « *Les Veines de la Terre. Une anthologie des bassins-versants* », Wildproject, 2021, 160 pages.
- THAYER, Robert L., « *LifePlace. Bioregional Thought and Practice* », Berkeley: University of California Press, 2003, 317 p.

### Articles sur le biorégionalisme

- AGOSTINI, Ilaria, « *Du village à Mégalopolis : pour une critique du gigantisme* », Les Possibles, n°20, 2019. <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-20-printemps-2019/debats/article/du-village-a-megalopolis-pour-une-critique-du-gigantisme-6823>
- CELNIK, Julie, « *Les biorégions, nouveaux territoires de la décroissance* », Institut Momentum, 2016. <https://www.institutmomentum.org/bioregions-nouveaux-territoires-de-decroissance/>
- FABUREL, Guillaume, GIARD, Maële, « *Contre la métropole et son monde : la biorégion* », Lucioles, n°9, 2019. <https://lucioleslyon.wordpress.com/2020/01/02/contre-la-metropole-et-son-monde-la-bioregion/>
- LATOUCHE Serge, « *Décroissance et topophilie* », Topophile, 2019, <https://topophile.net/savoir/dcroissance-et-topophilie/>
- LATOUCHE, Serge, « *La décroissance comme projet urbain et paysager* », *Entre espace et paysage*, 1-2, 2013, pp.257-274. <https://journals.openedition.org/edl/507?lang=it>
- MAGNAGHI, Alberto, « *Morpho-typologies des paysages historiques : Une méthode multidisciplinaire pour le projet de territoire* », *Morphogenèse et dynamiques urbaines*, Les ateliers de morphologie EHESS-EnsAD, sous la direction de Sara Franceschelli, Maurizio Gribaudi et Hervé Le Bras, Paris, PUCA, 2015, p. 88-105 [http://www.urbanismepuca.gouv.fr/IMG/pdf/morphogenese\\_et\\_dynamiques\\_urbaines\\_ecran.pdf](http://www.urbanismepuca.gouv.fr/IMG/pdf/morphogenese_et_dynamiques_urbaines_ecran.pdf)

- MANOLA, Théa, DURET, Hervé, « *Penser le territoire pour (ne pas) penser la qualité* », dans Bailly, Emeline, Marchand, D. (dir.), *Penser la qualité : la ville résiliente et sensible*, Mardaga, 2019. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03249359/document>
- P. CHURCH Sarah, « *Exploring Urban Bioregionalism: a synthesis of literature on urban nature and sustainable patterns of urban living* », S.A.P.I.E.N.S, 7.1 | 2014, <http://journals.openedition.org/sapiens/1691>
- PAQUOT, Thierry, « *Comment enseigner le biorégionalisme ?* », dans *Design des territoires*, Association culturelle Eterotopia France, 2020.
- PAQUOT, Thierry, « *Cités-jardins, communs et biorégions en Ile-de-France* », Institut Momentum, 2018. <https://www.institutmomentum.org/cites-jardins-communs-bioregions-ile-de-france-utopie-2050/>
- Réseau des territorialistes, « *Épisode 5 : L'organisation politique biorégionale et municipaliste comme alternative* », Réseau des Territorialistes, 2020. <https://reseaudesterritorialistes.fr/2020/04/17/episode-5-bioregion/>
- ROLLOT, Mathias, « *Synergies biorégionales : quelques enjeux conceptuels et architecturaux* », dans Roberto D'Arienzo, Chris Younès (éds.), *Synergies urbaines. Pour un métabolisme collectif des villes*, Genève, MétisPresses, 2018. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01881992/document>
- ROLLOT Mathias, « *Aux origines de la « biorégion ». Des biorégionalistes américains aux territorialistes américains* », Métropolitiques, 2018, <https://metropolitiques.eu/Aux-origines-de-la-bioregion.html>
- ROLLOT, Mathias, « *Le biorégionalisme américain. Un outil pour repenser nos territoires* », *Ecorev'*, 2019/1, n°47, pp.85-95. <https://www.cairn.info/revue-ecorev-2019-1-page-85.htm>
- ROLLOT, Mathias, « *Peter Berg, père fondateur du mouvement biorégionaliste* », dans *Design des territoires*, Association culturelle Eterotopia France, 2020.
- SINAÏ, Agnès, « *Gouvernement des biorégions : de l'hospitalité au temps des catastrophes* », Institut Momentum, 2019. <https://www.institutmomentum.org/gouvernement-des-bioregions-de-lhospitalite-au-temps-des-catastrophes/>

- SINAÏ, Agnès, « *Les biorégions : visions réparatrices* », Institut Momentum, 2021.  
<https://www.institutmomentum.org/les-bioregions-visions-reparatrices/>
- TOMASSI, Isabella, « *La biorégion comme forme politique du milieu* », Séminaire Institut Momentum, 2017.  
<https://www.institutmomentum.org/bioregion-forme-politique-milieu/>
- VAN NEWKIRK, Allen, « *Bioregions: Towards Bioregional Strategy for Human Cultures* », Environmental Conservation, 1975, vol.2, 2, 108-119 p.  
<https://www.jstor.org/stable/i40189670>

### Études territoriales et prospective sur le biorégionalisme

- BERG, Peter, DASMANN, Raymond « *Reinhabiting California* », The Ecologist, 1976/7 (N° 10), p. 73-84 <https://www.cairn.info/revue-ecorev-2019-1-page-73.htm>
- BERG, Peter, MAGILAVY, Beryl, ZUCKERMAN, Seth, « *A Green City Program for the San Francisco Bay Area & Beyond* », Planet Drum Foundation, 1989
- CELNIK Julie, « *La biorégion de Cascadia, territoire de la décroissance* », *Gouverner la décroissance* », Presse de Sciences-Po, 2017, p. 119-136.  
<https://www.cairn.info/gouverner-la-decroissance--9782724619850-page-119.htm>
- CELNIK Julie, « *La Cascadia, laboratoire du modèle biorégionaliste étatsunien* », Revue française d'études américaines, 2015/4 (N° 145), p. 117-129.  
<https://www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2015-4-page-117.htm>
- FANFANI David, « *Ville méditerranéenne et biorégion urbaine* », Méditerranée, 132 | 2021, <http://journals.openedition.org/mediterranee/12090>
- SINAÏ, Agnès, COCHET, Yves, THEVARD, Benoît, « *Le Grand Paris après l'effondrement : pistes pour une Ile-de-France biorégionale* », Wildproject, 2020, 137 p.

### Ouvrages en lien avec le biorégionalisme

- BOURG Dominique, SWATON Sophie « *Primauté du Vivant. Essais sur le pensable* », PUF, 2021, 335 p.
- CENTEMERI, Laura, « *La permaculture ou l'art de réhabiter* », Versailles, Quae, 2019, 152 p.

- DROBENKO, Bernard, « *Plaidoyer pour le vivant* », Éditions Saint-Honoré, 2021, 362p.
- DUFOING Frédéric, « *L'Écologie radicale* », Infolio, 2012, 157 p.
- FABUREL Guillaume, « *Les métropoles barbares* », Le Passager clandestin, 2019, 432 p.
- Laboratorio di Progettazione Ecologica degli Insediamenti (université de Florence), « *Patto Città-campagna. Un progetto di bioregione urbana per la Toscana.* », Alinea, 2009, 256 p.
- Mouvement pour une frugalité heureuse, « *Commune frugale* », Actes Sud, 2022, 128p.
- MUMFORD, Lewis, « *Les transformations de l'homme* », L'Encyclopédie des Nuisances, 2008, 143 p.
- PAQUOT, Thierry, « *Mesures et Démesures des villes* », CNRS, 2020, 320 p.
- POLI Daniela, « *Formes et Figures du Projet Local : La Patrimonialisation Contemporaine du Territoire* », Association culturelle Eterotopia France, 2018, 144 p.
- SNYDER Gary, « *Accéder au bassin versant* », *Le Sens des lieux. Éthique, esthétique, et bassins-versants* », Wildproject, 2018, 320 p.

### **Thèses sur le biorégionalisme**

- CELNIK, Julie, « *Développement soutenable et modèles alternatifs de développement : l'exemple du biorégionalisme aux Etats-Unis* », dir. F. Leriche, Paris Saclay, Université Versailles-St-Quentin-en-Yvelines, depuis 2013- en cours.
- GIUNTA, Luana, « *Métropole biorégionale : un changement de paradigme pour la planification territoriale ?* », dir. Agnès Berland-Berthon, Bordeaux 3, Montaigne-Humanités, 2017-en cours.
- SINAÏ, Agnès, « *Des biorégions dans l'anthropocène : Enjeux de la réparabilité des territoires* », dir. S. Marot & T. Paquot, Université Paris-Est, soutenue le 8 avril 2021

### **Mémoires sur le biorégionalisme :**

- BOURDON TRILLING, Laura, « *L'application du paradigme biorégional en Région Sud, Le label Territoires Durables - une COP d'Avance, vers l'application de la philosophie biorégionale ?* », mémoire de M2 Projet de Paysage, d'Aménagement et d'Urbanisme, IUAR/ENSP, dir. B. Romeyer et J-N. Consalès, 2019.

- CELNIK, Julie, « *Le biorégionalisme, identité san franciscaine ou alter-modèle universel ?* », Mémoire de M2 sous la dir. de F. Leriche et A. Musset, EHESS, 2013.
- GAUTRAIS, Chloé, « *Les limites du chez-soi. Cartographier la biorégion-écotone du Sancy* », dir. M. Rollot, Eav&t Marne-la-Vallée, 2019.
- MANOA, Wendy, « *La gestion de la Garonne toulousaine face aux enjeux environnementaux et socio-économiques. La métropole face aux enjeux climatiques, l'Hypothèse biorégionale* », dir. A. Hollé & M. Raymond, ENSA Toulouse, 2021.

## Littérature grise

### Presse

- AUDIER Serge, « *Écologie. Les pieds sur terre ? Chiche ! « L'art d'habiter la terre »*, de Kirkpatrick Sale, et « *Manières d'être vivants* », de Baptise Morizot, Le Monde, 02/2022. [https://www.lemonde.fr/livres/article/2020/02/27/ecologie-les-pieds-sur-terre-chiche-l-art-d-habiter-la-terre-de-kirkpatrick-sale-et-manieres-d-etre-vivant-de-baptiste-morizot\\_6031007\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2020/02/27/ecologie-les-pieds-sur-terre-chiche-l-art-d-habiter-la-terre-de-kirkpatrick-sale-et-manieres-d-etre-vivant-de-baptiste-morizot_6031007_3260.html)
- CAU, Myriam, « *Bio-territoires, pour retrouver nos ancrages...* », site des Urbanistes des Hauts-de-France, 2021
- CELNIK, Nicolas, « *Biorégions, et au milieu coule une frontière* », Libération, 2020. [https://www.liberation.fr/debats/2020/02/26/bioregions-et-au-milieu-coule-une-frontiere\\_1779711/](https://www.liberation.fr/debats/2020/02/26/bioregions-et-au-milieu-coule-une-frontiere_1779711/)
- D'ALLENS, Gaspard, « *Les biorégions, une alternative écologique aux régions administratives* », Reporterre, 2021. <https://reporterre.net/Les-bioregions-une-alternative-ecologique-aux-regions-administratives>
- FAUJOUR, Mikaël, « *Biorégionalisme : le concept qui entend penser politique et territoire à l'échelle du vivant* », Marianne, 2020. <https://www.marianne.net/agora/bioregionalisme-le-concept-qui-entend-penser-politique-et-territoire-a-lechelle-du-vivant>

- NOYON, Rémi, BILLARD Sébastien, « *Des anars californiens aux collapsologues : l'avenir est-il aux « biorégions » ?* », L'Obs, 05/2021.  
<https://www.nouvelobs.com/idees/20200521.OBS29163/des-anars-californiens-aux-collapsologues-l-avenir-est-il-aux-bioregions.html>
- « *Le biorégionalisme, le monde d'après ?* », Dossier, Revue Silence, (N°496).
- Le blog de la résidence de Chloé Gautrais, Rose Hewins et Maud Corcoral à Saint-Sauveur-Villages, 2021. [stsauveurvillagesbioregion.wordpress.com](https://stsauveurvillagesbioregion.wordpress.com)

### Revue et sites internet

- Topophile, <https://topophile.net>
- Site internet Planetdrum : <http://www.planetdrum.org/>
- Institut Momentum : <https://www.institutmomentum.org>

### Radio et podcast

- « *Le biorégionalisme ou repenser les territoires avec Mathias Rollot* », FONT Elodie, « Chacun sa route » sur France Inter, 2020, <https://www.franceinter.fr/emissions/chacun-sa-route/chacun-sa-route-07-juillet-2020-0>
- « *Les biorégions* », VIDARD Mahieu, « La Terre au carré » sur France Inter, 03/2020. <https://www.franceinter.fr/emissions/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-16-mars-2021>

### Vidéo Youtube

- Chaîne Homo Ethicus, « Épisode 40 : Le biorégionalisme – Kirkpatrick Sale », Youtube, 11/2020 <https://www.youtube.com/watch?v=qhloZtfnwHI>

### Conférences

- Territoires pionniers, à l'occasion de la 3<sup>ème</sup> édition de Chantiers Communs, « *Rencontre / Réhabiter la Normandie : la vision biorégionale* », Youtube, avec la participation de SIZAÏ Agnès, MORIN Camille, BUSCOT Rémi, GIARD Maële, ROLOT Mathias, 03/2021 <https://www.youtube.com/watch?v=IHtkChJfPrw>

- FEP Fondation de l'Écologie Politique, « *Les alternatives post-urbaines – Biorégion 2050* », Présentation du rapport « Biorégion 2050 » de l'Institut Momentum et du Forum Vies Mobiles, Youtube, avec la participation de SIZAÏ Agnès, COCHET Yves, 01/2020 <https://www.youtube.com/watch?v=1x8KChOStc>
- Faculté d'Architecture de l'Université de Liège, « *La question du biorégionalisme par Mathias Rollot* », Youtube, avec la participation de ROLLOT Mathias, 02/2021 <https://www.youtube.com/watch?v=GzahdNldxeU>
- Villa Méd dans les Mardis de la villa, « *La biorégion urbaine* », Youtube, avec la participation de PAQUOT Thierry, et MAGNAGHI Alberto, 04/2021 <https://www.youtube.com/watch?v=uNI8mOdmi2Y>

### Rapports

- Terre de Liens, « *Etat des terres agricoles en France* », Association Terre de Liens, février 2022, <https://terredeliens.org/etat-des-terres-agricoles.html>
- Région Hauts-de-France, SRADDET, 2020, <https://www.hautsdefrance.fr/la-region-adopte-son-sraddet/>

### Livrets et outils

- Territoires pionniers, éditions Wildproject, revue Topophile, à l'occasion de la 3<sup>ème</sup> édition de Chantiers Communs, « *Où habitez-vous ?* », Livret pour s'éveiller et imaginer sa biorégion », à l'occasion de la 3<sup>ème</sup> édition de Chantiers communs, 03/2021 <https://www.territoirespionniers.fr/maison-architecture-normandie/Ou-habitez-vous.html>
- Territoires pionniers, Maison de l'architecture « *Révéler, cultiver, réhabiter : Retour sur une décennie d'architectes en résidence* »

**www.virage-energie.org**  
contact@virage-energie.org

•  
Maison régionale  
de l'environnement  
et des solidarités (MRES)  
5 rue Jules de Vicq  
59 000 Lille